

16/19
NOVEMBRE
2023
5^e BIENNALE

GUIDE

AU-DELÀ DE
L'ÉCRAN
VINCENNES FILM FESTIVAL

HOLLYWOOD
CINÉCITÉ
PARIS STUDIOS CINÉMA



CINÉMA
CINÉMAS

ACTION FINANÇÉE PAR LA  Région
Île-de-France
AVEC LE SOUTIEN DE  VINCENNES

www.festival-audeladelecran.com



LE THÉORÈME DE MARGUERITE
de Anna Novion

Île-de-France, terre de culture

Financier public essentiel du cinéma et de l'audiovisuel, la Région Île-de-France consacre à ce secteur 25 M€ en 2023. Elle accompagne toutes les étapes de la création et de la diffusion grâce à ses dispositifs : aide à la production, aide après réalisation, aide à l'écriture de scénario, soutien aux manifestations, aide à la rénovation et à l'équipement des salles indépendantes...

La Région Île-de-France est fière d'être aux côtés des professionnels pour favoriser la diversité de la création et soutenir les 140 000 emplois du secteur.

iledefrance.fr/aides-cinema

MON CRIME
de François Ozon

JEANNE DU BARRY
de Maiwenn

www.iledefrance.fr

L'ÉDITO DU FESTIVAL AU-DELÀ DE L'ÉCRAN

PIERRE RICHARD squatteur dans le Frioul italien,
PATRICK BRUEL trafiquant sans foi, ni loi,
JACQUES PERRIN jeune noble plongé dans la Révolution française,
LINO VENTURA chantant Brecht dans une version allemande inédite de *L'Opéra de quat'sous*
... voilà qui peut surprendre.

Le regard que les cinéastes français portent sur les acteurs étrangers aurait-il quelque chose à envier à celui que les cinéastes étrangers portent sur les acteurs français ? Ce n'est pas JEAN-JACQUES ANNAUD, invité d'honneur de la soirée d'ouverture, qui dira le contraire. Pour lui, l'agent 007 Sean Connery n'a-t-il pas remonté le temps et revêtu la tunique d'un moine franciscain dans le monde médiéval ?

L'an dernier, deux figures majeures du cinéma français nous quittaient. En images et en musique, le festival rendra hommage à :

- JACQUES PERRIN, tour à tour acteur, réalisateur et producteur "*d'opéras sauvages*", comme il aimait à définir ses films documentaires animaliers.
- JEAN-LOUIS TRINTIGNANT, évoqué par Irène Jacob, sa partenaire dans *Trois couleurs : Rouge* de Kieslowski et Daniel Mille, le musicien accordéoniste qui a accompagné ses lectures de poèmes durant une trentaine d'années.

Cette année marque aussi l'anniversaire du centenaire de la création de la caméra Pathé-Baby à Vincennes. Pour l'occasion, vous pourrez, sur vélo et de manière ludique, tourner sa manivelle pour découvrir des courts métrages tournés dans notre ville, il y a 100 ans !

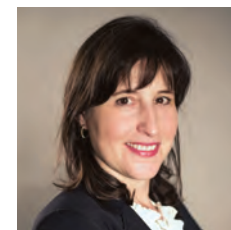
Depuis sa création, le festival s'est donné pour mission d'œuvrer pour la "renaissance" de films disparus, invisibles ou absents des écrans depuis fort longtemps.

Cette année, c'est le film *Faibles Femmes* réalisé par Michel Boisrond qui est de retour, un film interprété par ALAIN DELON, PASCALE PETIT (à qui le festival rend hommage), MYLÈNE DEMONGEOT et JACQUELINE SASSARD, mais qui n'a plus été vu sur grand écran depuis... 60 ans !

Un mystère parmi d'autres.



LUC LARRIVA
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION



VIRGINIE MÉRAUD
DIRECTRICE DU FESTIVAL



DOMINIQUE MAILLET
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FESTIVAL

© ANNE-CHARLOTTE COMPAN



CHARLOTTE LIBERT-ALBANEL
MAIRE DE VINCENNES
CONSEILLÈRE RÉGIONALE D'ÎLE-DE-FRANCE

L'ÉDITO DE CHARLOTTE LIBERT-ALBANEL

Le festival Au-delà de l'écran fête cette année pour la cinquième fois dans notre ville le 7^e Art, du 16 au 19 novembre. D'une biennale à l'autre, cet événement célèbre le cinéma de patrimoine d'une manière unique en France et en Europe.

Pour notre ville, cette manifestation est un moment fort – car, rappelons-le, Vincennes et le cinéma, c'est une histoire d'amour ancienne !

Vincennes n'oublie pas en effet qu'elle a été la capitale mondiale du cinéma au début du siècle dernier, grâce aux studios des frères Pathé. Terre de production, notre ville a vu les pionniers du cinéma se succéder dans ses rues : Méliès, Max Linder ou Diamant-Berger pour n'en citer que

quelques-uns. Depuis, alliant cette tradition cinématographique à ses décors enviés et à sa proximité avec Paris, Vincennes a attiré les plus grands réalisateurs comme Godard, Costa-Gavras, Blier, Mocky, Stephen Frears ou Agnès Varda... : la liste est longue !

Aujourd'hui, notre ville a à cœur de continuer à célébrer ce lien, et le festival Au-delà de l'écran incarne avec enthousiasme ce souhait en permettant à de grands noms du cinéma de partager avec le public leur regard et leur expérience. Pour cette biennale, c'est donc un plaisir pour nous d'accueillir, entre autres invités, Pierre Richard, Sandrine Bonnaire, Irène Jacob, Pascale Petit, Patrick Bruel, Martin Lartigue, Jean-Jacques Annaud...

Au programme, des films et des rencontres bien sûr, mais aussi des expositions, un ballet urbain, des hommages photographiques poétiques et musicaux, ou encore la possibilité pour le public de participer de manière active et originale à la projection de films des débuts du cinématographe... Je m'arrête là et vous laisse découvrir en détail la richesse du programme de cette cinquième édition, dont nous savons déjà qu'elle saura, une fois encore, nous emmener au-delà de l'écran.

Bon festival à tous !

L'ÉDITO DE VALÉRIE PÉCRESSE ET FLORENCE PORTELLI

Rendez-vous attendu des cinéphiles, le festival Au-delà de l'écran revient à Vincennes pour quatre jours de projections, de rencontres et d'échanges.

Nous sommes particulièrement heureuses d'apporter le soutien de la Région Île-de-France à cette 5^e biennale qui rendra deux hommages particuliers : le premier à Jacques Perrin et le second à Jean-Louis Trintignant qui a notamment habité à Vincennes.

Une pléiade de personnalités du 7^e Art, parmi lesquelles Jean-Jacques Annaud, Pierre Richard, Patrick Bruel, Sandrine Bonnaire, Irène Jacob, Pascale Petit et Martin Lartigue, viendront parler de leur métier et évoquer leurs souvenirs de tournages.

Ce sont aussi tous ceux qui font les films, maquilleurs, régisseurs, scriptes, décorateurs, directeurs de la photographie, qui partageront avec le public, leur "lecture" du film venant d'être projeté.

La richesse, la diversité et la singularité du cinéma français, nous la devons à l'excellence de ces talents et ces professionnels. C'est pourquoi la Région Île-de-France soutient résolument l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel en y consacrant chaque année plus de 25 M€.

Pour soutenir la création et la diffusion des œuvres, pour donner une impulsion aux jeunes scénaristes ou réalisateurs, pour financer les travaux des cinémas d'art et d'essai, pour aider les festivals qui animent le territoire et font connaître les films auprès du plus large public, ou encore pour éduquer au cinéma et aux images les jeunes et en particulier les lycéens, nous affirmons notre engagement à aider tous les professionnels du secteur.

Nous souhaitons plein succès et longue vie au festival Au-delà de l'écran, et à toutes et à tous, un excellent festival !



VALÉRIE PÉCRESSE
PRÉSIDENTE DE LA RÉGION
ÎLE-DE-FRANCE

© ÉLODIE GRÉGOIRE



FLORENCE PORTELLI
VICE-PRÉSIDENTE CHARGÉE
DE LA CULTURE, DU PATRIMOINE
ET DE LA CRÉATION

© HUGUES MARIE DUCLOS



VINCENNES AIME LE CINÉMA

**TOUTE L'ANNÉE,
DES RENDEZ-VOUS
CINÉPHILES
INCONTOURNABLES**

**UNE TOILE SOUS LES ÉTOILES
CINÉMA EN PLEIN AIR DANS LES COURS D'ÉCOLE
LES TOILES DU MARDI
LES TOILES DES ENFANTS
FESTIVAL AU-DELÀ DE L'ÉCRAN**

vincennes.fr

SOMMAIRE

AU-DELÀ DE
L'ÉCRAN
VINCENNES FILM FESTIVAL

P.01 ÉDITO DU FESTIVAL AU-DELÀ DE L'ÉCRAN

P.02 ÉDITO DE CHARLOTTE LIBERT-ALBANEL

P.03 ÉDITO DE VALÉRIE PÉCRESSÉ ET DE FLORENCE PORTELLI

LES INVITÉS ET HOMMAGES

P.06 Parrain, Pierre Richard | P.08 Invité d'honneur, Jean-Jacques Annaud |

P.10 Invité d'honneur, Patrick Bruel | P.12 Invitée d'honneur, Irène Jacob |

P.14 Invitée d'honneur, Sandrine Bonnaire | P.16 Invitée et hommage à Pascale Petit |

P.18 Hommage à Jean-Louis Trintignant | P.20 Hommage à Jacques Perrin

LES FILMS DU FESTIVAL

P.22 La soirée d'ouverture | P.24 Le nom de la Rose | P.26 Nous irons à Monte-Carlo |

P.27 Le Diable par la queue | P.28 Le chevalier à la rose rouge | P.30 L'opéra de quat'sous |

P.32 Faibles femmes | P.35 Bébert et l'omnibus | P.36 Trois Couleurs : Rouge |

P.38 Una famiglia | P.40 Au-delà des récifs coralliens | P.42 Le Guépard |

P.44 J'enrage de son absence | P.46 L'angelo dei muri

LES ÉVÉNEMENTS

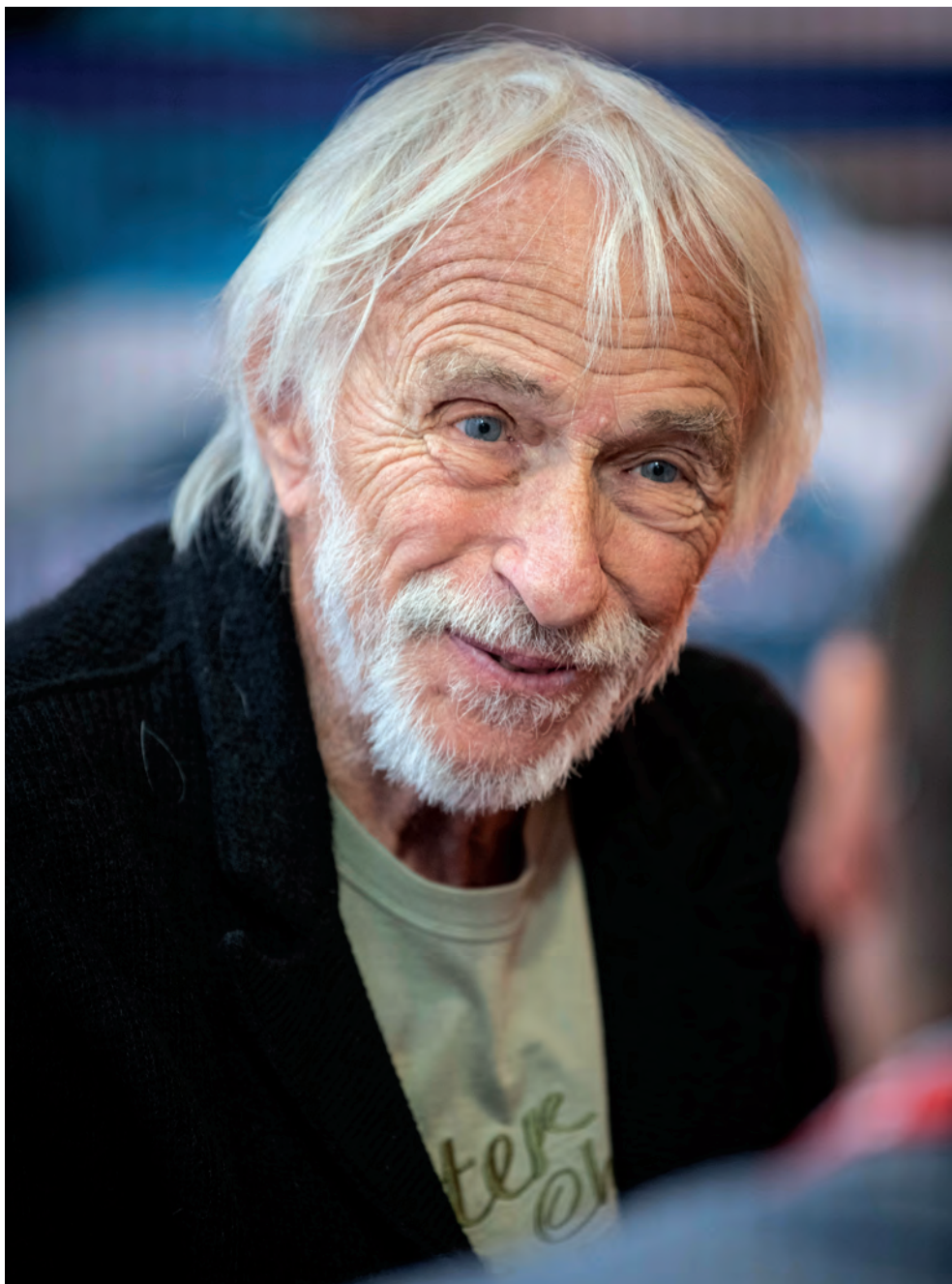
P.49 Les 100 ans Pathé! Baby | P.50 Exposition Trintignant | P.51 Exposition Alain Delon |

P.52 Exposition Luc Roux | P.53 Dédicaces | P.55 Brocante du cinéma

P.56 INFORMATIONS, BILLETTERIE & PLAN

P.58 LES SÉANCES

P.60 REMERCIEMENTS / L'ÉQUIPE DU FESTIVAL



PARRAIN

PIERRE RICHARD

Issu d'une famille d'industriels, Pierre Richard se montre peu intéressé par les études. En 1953, il arrive à Paris, s'inscrit à l'école Charles Dullin et fait ses débuts sur les planches aux côtés d'Antoine Bourseiller.

Les cours de théâtre et son arrivée au sein de la troupe Maurice Béjart révèlent sa fibre comique et son sens de la gestuelle. Appelé par la scène, il écrit ses premiers sketches en 1961 avec Victor Lanoux. Le duo va écumer les cabarets parisiens pendant plusieurs années. Il débute au cinéma avec quelques apparitions : **Montparnasse 19** de Jacques Becker, **Un idiot à Paris** de Serge Korber, **La Prisonnière** de H.-G. Clouzot. En 1968, Yves Robert lui écrit un rôle secondaire, mais remarqué, dans **Alexandre le bienheureux**.

Encouragé par le réalisateur, Pierre Richard se lance dans l'écriture de son 1^{er} film, **Le Distrait**, qui sort en 1970. Le personnage maladroit et poétique qu'il façonne devient sa marque de fabrique. Dans la foulée, il réalise **Les Malheurs d'Alfred** (1972), satire des jeux télévisés et **Je sais rien, mais je dirai tout** (1973), qui lui permet de dénoncer les ventes d'armes. Suivront **Je suis timide, mais je me soigne** (1978), **On peut toujours rêver** (1991) et **Droit dans le mur** (1997).

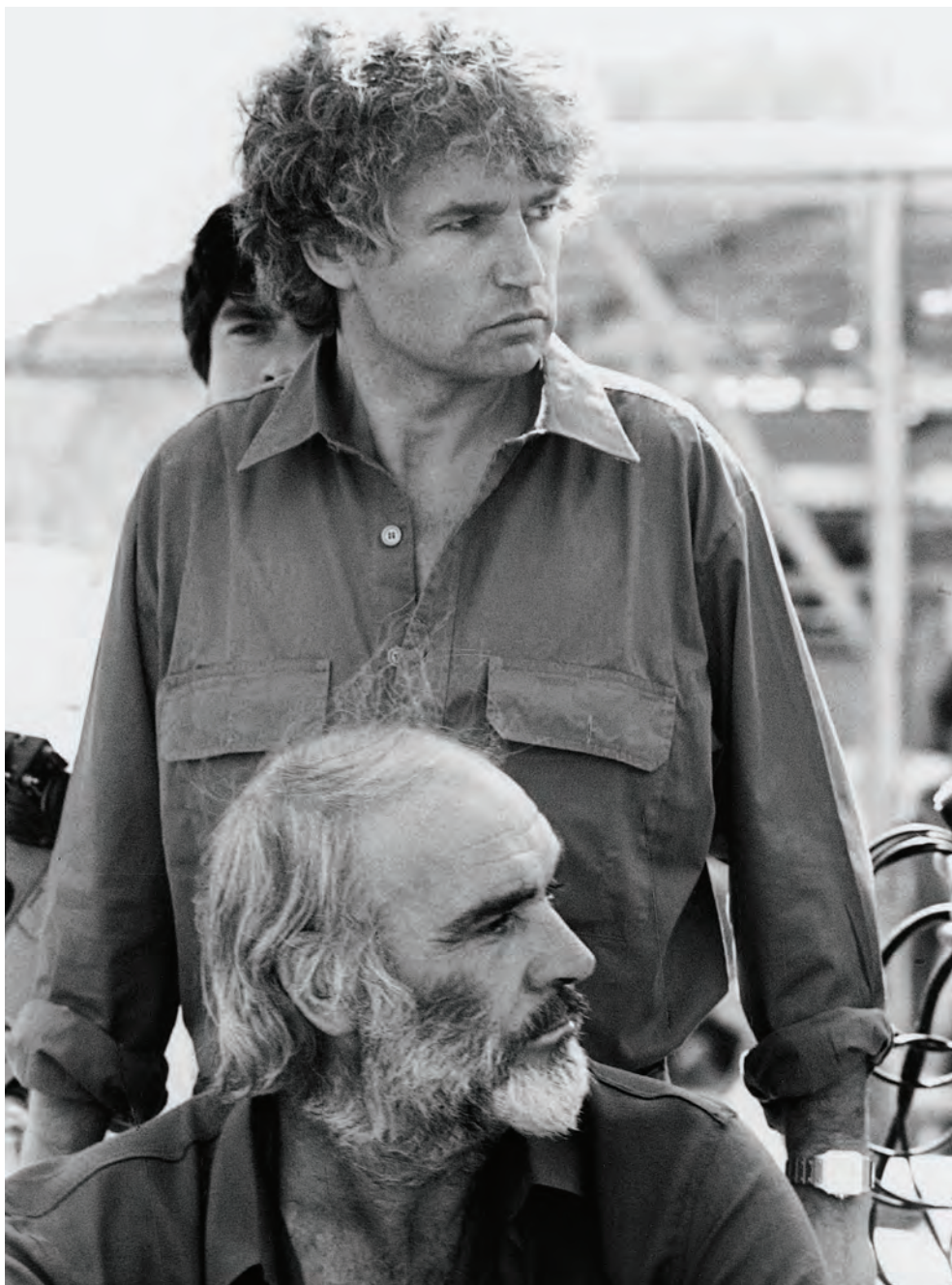
Sa carrière d'acteur lui permet parallèlement de devenir une figure populaire du cinéma français des années 70 et 80. Avec **Le Grand blond avec une chaussure noire** d'Yves Robert en 1972, c'est la consécration. Suivront des comédies à succès : Claude Zidi (**La Moutarde me monte au nez**, **La Course à l'échalote**), Georges Lautner (**On aura tout vu**)

ou Gérard Oury (**La Carapate**, **Le Coup du parapluie**). En 1976, il joue dans le 1^{er} film réalisé par Francis Veber, **Le Jouet**, qui marque le début d'une fructueuse collaboration. Suivront 3 succès : **La Chèvre** (1980), **Les Compères** (1983) et **Les Fugitifs** (1986).

À partir de la fin des années 80, Pierre Richard élargit son spectre de jeu : **Mangeclous** (M. Mizrahi), **La Partie d'échecs** (Y. Hanchar), **Les Mille et une recettes du cuisinier amoureux** (N. Djordjadze). Depuis, l'acteur ne cesse d'allonger sa filmographie, tournant sous la direction de Dany Boon, Sophie Marceau, Pascal Thomas, Kheiron, Guillaume Canet, et plus récemment Maiwenn Le Besco, dans **Jeanne du Barry**, aux côtés de Johnny Depp.

En 2006, Pierre Richard reçoit un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Et en 2015, il publie son autobiographie : **Je sais rien mais je dirai tout**, aux éditions Flammarion.

À l'occasion de la séance de clôture du festival, l'INA remettra à Pierre Richard sa Distinction numérique.



INVITÉ D'HONNEUR

JEAN-JACQUES ANNAUD

Jean-Jacques Annaud se passionne très jeune pour la photographie et le cinéma. Après sa formation au sein des écoles LOUIS LUMIÈRE et IDHEC, il débute à 20 ans dans le film publicitaire auquel il se consacre exclusivement pendant une décennie.

En 1976, il réalise son 1^{er} long-métrage : **La Victoire en chantant**, pamphlet anticolonialiste couronné par l'Oscar du Meilleur Film Étranger, puis dirige Patrick Dewaere dans **Coup de tête** (1978), une satire des milieux du football. Trois ans plus tard, **La Guerre du feu** - une épopée située à l'aube de l'humanité - le consacre au niveau international. Ce film événement pose la première pierre d'un cinéma où s'entrecroiseront les différentes passions du cinéaste : l'archéologie, la nature, les livres et les cultures du monde. En 1986, il lâche Sean Connery dans le labyrinthe du monastère-bibliothèque immortalisé par **Le Nom de la rose**, d'après le roman d'Umberto Eco. Trois ans plus tard, il remporte un nouveau succès international avec **L'Ours**, adoptant le point de vue de l'animal dans un hymne à la nature et à la vie.

Après l'adaptation du roman de Marguerite Duras **L'Amant** (1992), il réalise en 1995 le 1^{er} film en relief IMAX 3D. **Les Ailes du courage**, suivi de **Sept ans au Tibet** (avec Brad Pitt),

approfondissant ainsi sa fascination pour l'Extrême Orient. En 2001, il réunit Jude Law et Ed Harris dans **Stalingrad** (2001), puis retrouve l'Asie et le regard des animaux pour évoquer dans **Deux Frères** (2004) le destin de deux tigres jumeaux nés dans les ruines des temples d'Angkor. Il retourne à l'épopée romanesque avec **Or Noir** (2011), fresque dédiée à l'Arabie des années 30. En 2015, il adapte un phénomène littéraire chinois qui évoque les débuts de la Révolution Culturelle en Mongolie Intérieure : **Le Dernier Loup** (couronné du Coq d'Or et d'une dizaine d'autres trophées à travers le monde) et en 2018, adapte **La Vérité sur l'affaire Harry Québert**, le roman de Joël Dicker, lauréat du Grand Prix du Roman de l'Académie française.

Jean-Jacques Annaud a été honoré de cinq César : Meilleur Réalisateur (**La Guerre du Feu** 1981, **L'Ours** 1988), Meilleur film (**La Guerre du Feu**, 1981), Meilleur Film Publicitaire (**Hertz**, 1985) et Meilleur film étranger (**Le Nom de la Rose**, 1986).



INVITÉ D'HONNEUR

PATRICK BRUEL

Arrivé d'Algérie à trois ans, Patrick Bruel débute au cinéma dans *Le Coup de sirocco* (1979) d'Alexandre Arcady et mène depuis une brillante carrière d'acteur et de chanteur.

Entre 1981 et 1982, de retour d'un an passé à New York où il a appris les bases de la méthode Stanislavski, Patrick Bruel interprète le rôle principal dans la pièce *Le Charimari* de Pierrette Bruno au théâtre Saint-Georges. En 1984, il fait ses premiers pas dans la musique en publiant *Marre de cette nana-là* vendu à 200 000 exemplaires. L'année suivante, il rejoint Fabrice Luchini au casting du film *P.R.O.F.S* de Patrick Schulmann qui rassemble 3 millions de spectateurs.

En 1986, il sort son premier album *De face*, suivi de quatre concerts qui afficheront complet à l'Olympia en mai 1987. À partir de 1988, il décroche ses premiers rôles dans des films à succès, tels que *La Maison assassinée* de Georges Lautner, *L'Union sacrée* d'Alexandre Arcady et *Force majeure* de Pierre Jolivet. Trois films qui assoient sa légitimité en tant qu'acteur. Dès lors, tel Yves Montand, Patrick Bruel va mener de front cinéma et chanson.

En octobre 1989, son nouvel album *Alors regarde* marque le début de la gloire sur la scène musicale. Le premier extrait, *Casser la voix*, atteint le sommet du top 50, et l'album est vendu à plus de 3 millions d'exemplaires. Chacun de ses albums sera suivi de longues tournées triomphales en Europe et à travers le monde. Les tubes s'enchaînent.

Au cours des années 90, Patrick Bruel continue à être sollicité par le 7^e Art. Il tourne notamment dans *Sabrina* de Sydney Pollack, *Le Jaguar* de Francis Veber, *K* d'Alexandre Arcady, *Hors jeu* de Karim Dridi... et prête sa voix au personnage principal du film d'animation, *Sinbad, La légende des sept mers*.

En 2002, il revient au théâtre, son autre passion, dans la pièce *Le Limier* aux côtés de Jacques Weber. Au fil du temps, il apparaît dans une vingtaine de films, dont certains seront de vrais succès artistiques comme *Un Secret* de Claude Miller, *Le Code a changé* de Danièle Thompson ou le très beau *Villa Caprice* de Bernard Stora. Dans le même temps, il connaît des succès populaires comme *Le Prénom*, de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière tiré de leur pièce de théâtre qui avait triomphé en 2010.

En 2017, il est à l'affiche du film de Christian Duguay *Un sac de billes* adapté du récit autobiographique de Joseph Joffo et du film italien *Una Famiglia* de Sebastiano Riso.

Au-delà de l'artiste aux 15 millions d'albums et plus de 50 films, Patrick Bruel c'est aussi l'engagement politique, humanitaire et social d'un citoyen toujours impliqué et qui participe à de nombreux événements associatifs.



INVITÉE D'HONNEUR

IRÈNE JACOB

Actrice franco-suisse et fille du physicien Maurice Jacob, Irène Jacob naît à Paris, mais grandit en Suisse. À 18 ans, de retour dans sa ville natale, elle commence par s'illustrer au théâtre.

Dès 1987, Elle fait ses premiers pas au cinéma avec un rôle de professeure de piano dans le film multi-récompensé de Louis Malle, **Au Revoir les enfants**. L'année suivante, Jacques Rivette la retient pour le petit rôle de Marina dans **La Bande des quatre** au côté notamment de Bulle Ogier. C'est alors que le réalisateur polonais Krzysztof Kieslowski, auteur très remarqué du **Décatalogue** quelques années plus tôt et qui a repéré Irène Jacob dès son premier film, lui offre le rôle principal de **La Double vie de Véronique**, en 1991. Elle obtient aussitôt la reconnaissance de la profession, et décroche le Prix d'interprétation féminine à Cannes. Elle n'a que 24 ans.

En 1993, Krzysztof Kieslowski lui confie à nouveau un premier rôle féminin, celui de **Rouge**, dernier volet de la trilogie **Trois couleurs**, où elle fait magnifiquement face à Jean-Louis Trintignant. Malgré la reconnaissance de la critique, son début de carrière reste néanmoins curieusement lié à des films parfois confidentiels.

Polyglotte, Irène Jacob se construit, dans un second temps, une très belle carrière internationale. C'est ainsi qu'elle joue sous la direction de Michelangelo Antonioni et Wim

Wenders dans **Par-delà les nuages** (1995), d'Oliver Parker dans **Othello** (1995), de John Badham dans **Incognito** (1997), de Stuart Baird dans **U.S. Marshals** (1998) aux côtés de Tommy Lee Jones et Wesley Snipes, de Hugh Hudson dans **My Life so far** (1999), de Mike Binder dans **Londinium** (2000) et d'Alan Wade dans **The Pornographer** (2004).

Au fil d'une filmographie éclectique où se mélangent sans discontinuer drames, comédies et films d'action, Irène Jacob se promène librement d'un pays à l'autre, au gré des rencontres et des coups de cœur, travaillant sous la direction de cinéastes de toutes nationalités, qu'ils soient reconnus ou non. Un beau parcours.

Parallèlement à sa carrière de comédienne, Irène Jacob a chanté en duo avec Vincent Delerm et Jeanne Cherhal avant de sortir en 2011 un album, **Je sais nager**, composé avec son frère guitariste Francis Jacob. En 2019, elle publie son premier roman, **Big bang**, aux éditions Albin Michel.



INVITÉE D'HONNEUR

SANDRINE BONNAIRE

Actrice et réalisatrice, Sandrine Bonnaire débute au cinéma en tant que figurante dans *La Boum* et *Les Sous-doués en vacances*.

En 1983, elle est révélée au public par le film de Maurice Pialat, *À nos amours*, où sa fraîcheur, sa spontanéité et sa sensualité crèvent l'écran. Pour sa prestation, elle remporte à 16 ans le César du Meilleur espoir féminin. Sa carrière est désormais lancée, et son rapport avec Maurice Pialat, qui l'avait auparavant choisie sur un casting où elle accompagnait l'une de ses sœurs, s'affirme comme une ligne de force dans sa jeune filmographie puisqu'elle tourne deux autres films majeurs avec lui : *Police* (1985) puis *Sous le soleil de Satan*, récompensé par la Palme d'or au Festival de Cannes en 1987.

Tout au long de sa carrière, Sandrine Bonnaire s'illustre dans un registre plutôt sombre et grave comme dans *Sans Toit ni loi* d'Agnès Varda, où elle joue une jeune marginale. Une interprétation qui lui vaut un deuxième César, en tant que "Meilleure actrice" cette fois, devenant ainsi la plus jeune comédienne à être distinguée dans cette catégorie (elle n'a alors que 19 ans). Sandrine Bonnaire avoue elle-même que son apparence doit évoquer la gravité ; gravité que des réalisateurs comme Patrice Leconte, Jacques Doillon, Jacques Rivette, André Téchiné ou encore Claude Chabrol exploitent à bon escient. Sa prestation troublante dans *Monsieur Hire* est saluée par une nouvelle nomination

aux César, et son rôle subversif de bonne analphabète et meurtrière dans *La Cérémonie* est distingué par la Coupe Volpi de la Meilleure interprétation féminine à Venise en 1995. Dans les années 2000, elle trouve pourtant une note de jeu plus légère et pétillante dans des films comme *Mademoiselle* et *L'Équipier* de Philippe Lioret, *Saladon t'aime* de Claude Lelouch, ou *Je crois que je l'aime* de Pierre Jolivet, même si elle reste intimement liée à un cinéma d'auteur sérieux.

Artiste sincère, généreuse et engagée, Sandrine Bonnaire fait ses premiers pas de réalisatrice en 2007 en signant un film documentaire, *Elle s'appelle Sabine*, consacré à sa sœur qui souffre d'autisme et dont elle s'occupe depuis toujours. En 2012, elle réalise son 1^{er} long-métrage de fiction, *J'enrage de son absence*, drame poignant sur un deuil impossible, interprété par William Hurt et Alexandra Lamy.



INVITÉE D'HONNEUR ET HOMMAGE PASCALE PETIT

Figure familière et incontournable du cinéma français des années 60, Pascale Petit naît à Paris et passe enfance et adolescence en Seine-et-Marne.

En 1956, elle travaille dans le salon de coiffure Carita où elle est remarquée par une cliente, l'actrice Françoise Lugagne, alors épouse du réalisateur-acteur Raymond Rouleau. Grâce à l'intervention de cette dernière, elle fait ses débuts au cinéma aux côtés d'Yves Montand et Simone Signoret dans **Les Sorcières de Salem** (1957). Mais c'est avec sa prestation dans le film de Marcel Carné **Les Tricheurs** où elle tient le rôle principal féminin, qu'elle acquiert la notoriété au point de se voir décerner en 1958 - elle qui ne suivit jamais la moindre formation de comédienne - le prix Suzanne-Bianchetti, très convoité. À la sortie du film, elle est considérée comme l'une des actrices les plus talentueuses du moment, son naturel et sa spontanéité l'emportant sur les actrices plus classiques qui tournaient alors. Georges Sadoul la classe même parmi les "quatre acteurs supérieurement doués" de l'époque.

En 1959, lors du Festival de Moscou, elle fait la connaissance du poète et comédien Giani Esposito, qu'elle épousera durant le tournage du film **Une fille pour l'été** que réalise Édouard Molinaro.

La carrière cinématographique de Pascale Petit va dès lors se partager entre la France, l'Italie et l'Allemagne. Elle tourne sous la direction de cinéastes populaires, débutants ou confirmés, mélangeant les genres et les ambitions artistiques : citons notamment **Faibles femmes** aux côtés d'Alain Delon et Mylène Demongeot et **Comment épouser un premier ministre** du même Michel Boisrond, **L'Affaire d'une nuit** d'Henri Verneuil, **La Novice** d'Alberto Lattuada avec Jean-Paul Belmondo, **Ringo cherche une place pour mourir** de Giuliano Carnimeo, **Chronique d'un couple** de Roger Coggio, **Boccace raconte** de Bruno Corbucci, **Une Nuit mouvementée** de Mario Bava...

Au milieu des années 70, Pascale Petit prend ses distances avec le cinéma et ne tournera que très peu, jusqu'en 1992, date de son dernier film sous la direction de Jean-Pierre Mocky, **Ville à vendre**.

En 2023, elle publie son autobiographie, **Une vie sans tricher** (Ed. Glyphe), dans laquelle elle parle ouvertement et en toute liberté de sa très belle carrière d'actrice.



HOMMAGE

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Jean-Louis Trintignant (1930-2022) Figure incontournable du cinéma et du théâtre, Jean-Louis Trintignant entre dans l'histoire du cinéma avec *Un Homme et une femme* de Claude Lelouch (1966).

En 1969, il remporte le prix d'interprétation à Cannes pour *Z* de Costa-Gavras et en 2012, le César du Meilleur acteur pour *Amour* de Michael Haneke.

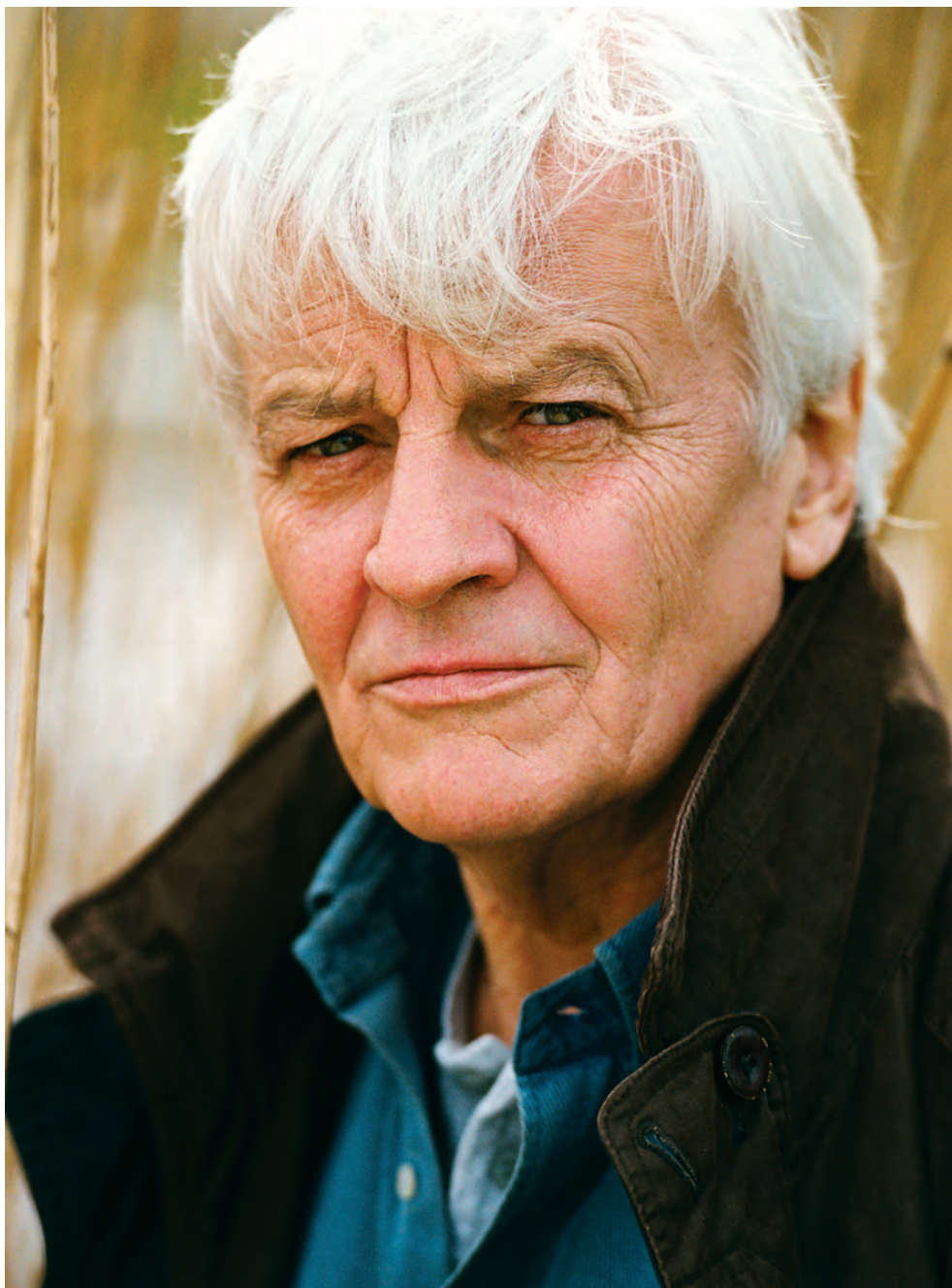
Du joli garçon des débuts, partenaire et amant de Brigitte Bardot, aux rôles de méchant, froid, impénétrable où il excelle, l'interprète s'est forgé un métier. La fierté des timides, les cicatrices d'une enfance en clair-obscur, les liens noués et brisés, ont fait émerger un personnage tout en retenue et en tension, d'une sensibilité encore aiguisée par les drames familiaux. Déterminé, solitaire et silencieux, il a suivi son chemin, à l'écart du star system. Comédien exigeant d'un cinéma en plein renouveau, il a croisé la plupart des grands noms de la vie artistique de son époque : Vadim, Zurlini, Risi, Franju, Cavalier, Clément, Chabrol, Truffaut, Bertolucci, Corbucci, Rohmer, Deville, Scola, Téchiné, Kieslowski, Haneke.

Jeune comédien timide, il acquiert dès 1956 une notoriété internationale aux côtés de Brigitte Bardot dans *Et Dieu créa la femme* de Roger Vadim. Cette reconnaissance est de courte durée, le service militaire qui le conduit en Allemagne

puis en Algérie l'éloigne des plateaux. Ignoré par la Nouvelle Vague, il pense arrêter le cinéma et devient photographe, notamment pour *L'Express*. C'est sa rencontre avec Maurice Jacquemont qui lui remet le pied à l'étrier (*Hamlet* au théâtre) avant qu'il ne retrouve Vadim au cinéma avec *Les Liaisons dangereuses* (1959).

Durant la décennie 60, il tourne presque autant en France qu'en Italie où l'acteur a beaucoup de succès : *Été violent*, *Le Fanfaron*, *Meurtre à l'italienne*. Durant les deux décennies suivantes, ses rôles sont particulièrement divers : *Le Grand silence*, *Ma Nuit chez Maud*, *L'Attentat*, *Le Conformiste*, *Le Train*, *L'Argent des autres*, *Flic story*. Comme réalisateur, il signe deux films singuliers et inclassables : *Une Journée bien remplie* (1973) et *Le Maître-nageur* (1979).

Au début des années 90, il découvre l'univers de Kieslowski aux côtés d'Irène Jacob dans *Trois couleurs : Rouge* (1994). En 2005, il présente son spectacle *Jean-Louis Trintignant lit Apollinaire* dans la cour d'honneur du Palais des Papes et en 2019, tourne un dernier film sous la direction de Claude Lelouch : *Les plus belles années d'une vie*.



HOMMAGE

JACQUES PERRIN

Jacques Perrin (1941-2022)

Figure des plus secrètes et des plus discrètes, Jacques Perrin a occupé une place centrale dans le cinéma français.

Comme acteur d'abord, puis comme producteur courageux et à succès : **Z** de Costa-Gavras, **La Victoire en chantant** de Jean-Jacques Annaud (tous deux lauréats de l'Oscar du Meilleur film étranger) ou, plus récemment, **Les Choristes** de Christophe Barratier.

Très engagé pour la défense de la nature, il produit et réalise des films documentaires ambitieux : **Le Peuple singe**, **Microcosmos**, **Himalaya**, **l'enfance d'un chef**, **Le Peuple migrateur**, **Océans**.

Comme interprète, Jacques Perrin a tourné dans près de 80 films à partir des années 1950. Sa voix douce et sa chevelure grise, devenue blanche, sont vite devenues familières au grand public, qui l'a notamment apprécié chez Schoendoerffer (**La 317^e section**, **Le Crabe-tambour**, **L'Honneur d'un capitaine**), Costa-Gavras (**Compartment tueurs**, **Un Homme de trop**, **Z**, **Section spéciale**), Jacques Demy (**Les Demoiselles de Rochefort**, **Peau d'âne**) ou Giuseppe Tornatore (**Cinéma Paradiso**, **Ils vont tous bien !**).

Né à Paris en 1941, Jacques Perrin est plongé dans le monde du spectacle depuis son enfance. Fils d'un régisseur à la Comédie-Française et d'une comédienne, il s'intéresse très jeune à

l'univers du théâtre et intègre le Conservatoire d'Art dramatique. Il fait ses débuts d'acteur sur les planches et obtient un premier rôle au cinéma en 1957 dans un film de Claude Boissol : **La Peau de l'ours**. Mais c'est grâce à l'italien Valerio Zurlini qu'il va connaître sa première grande expérience. Séduit par son apparence juvénile, le cinéaste transalpin lui propose deux très beaux rôles dans **La Fille à la valise** (1960) et **Journal intime**, deux ans plus tard. L'Italie l'aime : en 1966, il reçoit à Venise le Prix d'Interprétation masculine pour son rôle dans **Un Homme à moitié** de Vittorio De Seta. Sa carrière d'acteur est lancée, les propositions affluent sur le territoire français où son talent et sa spontanéité vont pouvoir pleinement s'exprimer. L'exigence, la rigueur et la passion lui servent de guide. Autant de qualités qui susciteront l'admiration de toute la profession. En 2005, il reçoit l'Étoile d'or du Producteur, avant d'être fait Officier de la Légion d'honneur en 2008.

EN AVANT-PROGRAMME

Jacques Perrin, créateur d'opéras sauvages
(12 min) et une archive de l'INA.

SOIRÉE D'OUVERTURE,
JEUDI 16 NOVEMBRE
18H30 | SPECTACLE D'OUVERTURE

PARVIS DE L'HÔTEL DE VILLE

ARTS EN MOUVEMENTS BALLET URBAIN



Les chorégraphes Candice Alekan et Delphine Schoevaert revisitent **L'Opéra de quat'sous** accompagnées de plus de 140 danseurs de l'académie Arts en Mouvements. Une version originale et audacieuse pour une ouverture de festival inoubliable.

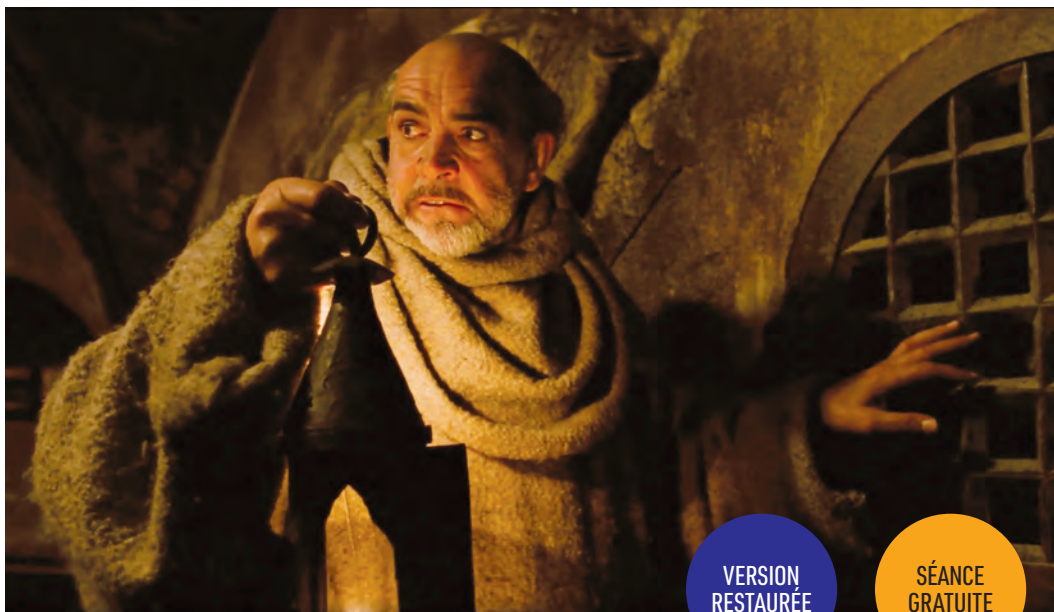


AU-DELÀ DE
L'ÉCRAN
VINCENNES FILM FESTIVAL

LES FILMS DU FESTIVAL

HOLLYWOOD
CINECITTÀ
PARIS STUDIOS CINÉMA



VERSION
RESTAURÉESÉANCE
GRATUITE

JEUDI 16 NOVEMBRE

20H00 | FILM D'OUVERTURE | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

LE NOM DE LA ROSE

UN FILM DE JEAN-JACQUES ANNAUD

En l'an 1327, Guillaume de Baskerville, un moine franciscain érudit, arrive, accompagné du jeune novice Adso, dans une abbaye bénédictine italienne pour enquêter sur la mort mystérieuse d'un moine. C'est l'époque où l'Église, en pleine crise, se voit disputer son pouvoir, c'est aussi l'apogée de l'Inquisition. Tandis que l'enquête piétine et que d'autres morts endeuillent la communauté, Guillaume acquiert la conviction que la clef du mystère se trouve dans la bibliothèque dont l'accès est réglementé.

FRANCE, ITALIE, ALLEMAGNE | 1986 | 130 MIN | VOSTFR

RÉALISATION : JEAN-JACQUES ANNAUD

SCÉNARIO : GÉRARD BRACH, ALAIN GODARD, ANDREW BIRKIN
ET HOWARD FRANKLIN, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME
D'UMBERTO ECO

IMAGE : TONINO DELLI COLLI

MUSIQUE : JAMES HORNER

DISTRIBUTION : SEAN CONNERY, CHRISTIAN SLATER,
HELMUT QUALTINGER, ELYA BASKIN, MICHAEL LONSDALE,
VALENTINA VARGAS

À l'origine, c'est le comédien britannique Michael Caine qui est pressenti pour incarner Guillaume de Baskerville, jusqu'au jour où Sean Connery s'impose dans la rôle alors que le studio le trouvait "has-been" et pas assez bankable et qu'Umberto Eco était consterné à l'idée qu'il puisse figurer dans la liste des acteurs potentiels pour le rôle. De son côté, Jean-Jacques Annaud cherchait "un type de 60 ans merveilleusement talentueux, mais inconnu".

Connery insiste et son agent s'y colle, téléphonant tous les quinze jours au réalisateur pour qui "il était James Bond et je ne voulais pas de James Bond dans mon adaptation !"

L'acteur écossais ne se démonte pas pour autant et prend un avion pour rejoindre Jean-Jacques Annaud à... Munich, sur les lieux du futur tournage. "Je le vois débarquer avec le script sous la main, a raconté le réalisateur, il s'assoit en face de moi et il m'impressionne, littéralement". "Je suis resté quatre jours avec lui, a raconté Sean Connery. Nous avons discuté de tout : des personnages, des décors, de la vision du film, du look du personnage et même de sa tonsure !" Finalement, Jean-Jacques Annaud le choisit. "Lorsque j'ai entendu sa voix, c'est celle que j'entendais au fond de moi depuis deux ans quand j'imaginai Guillaume de Baskerville parler".

Le Nom de la rose est le premier roman d'Umberto Eco. Avant sa publication en 1980, l'intellectuel italien est surtout connu des cercles universitaires pour ses recherches en sémiologie et en philosophie. La légende veut qu'Umberto Eco ait écrit **Le Nom de la rose** pour ses étudiants, afin de rendre l'enseignement de la scolastique plus attrayant. De fait, l'histoire de Guillaume de Baskerville, franciscain du XIV^e siècle qui enquête dans une abbaye bénédictine au Moyen Âge sur la mort suspecte de moines bénédictins, a des allures de "whodunit" à la Conan Doyle ou Agatha Christie. Elle favorise bon nombre de digressions savantes sur une époque, ses interdits et ses croyances, tout en amusant son lecteur. Le succès dépasse largement la salle de classe et va conquérir le monde entier, s'écoulant à plusieurs millions d'exemplaires. En France, Umberto Eco reçoit le Prix Médicis étranger en 1982.

En 1987, le film **Le Nom de la rose** remporte le César du Meilleur film étranger.

en présence de
Jean-Jacques Annaud,
le réalisateur



VENDREDI 17 NOVEMBRE | 14H00 | CINÉMA LE VINCENNES

NOUS IRONS À MONTE-CARLO



UNE COMÉDIE MUSICALE DE JEAN BOYER

En partance pour Monte-Carlo, un musicien du célèbre orchestre de Ray Ventura hérite par confusion d'un bébé dont il croit être le grand-père. Le bambin ne tarde pas à susciter l'intérêt des autres musiciens, chacun finissant par se demander s'il n'est pas son père ou sa mère et souhaitant se l'approprier.

FRANCE | 1951 | 101 MIN | VF

RÉALISATION : JEAN BOYER

SCÉNARIO, DIALOGUE : JEAN BOYER,
ALEX JOFFÉ, SERGE VEBER

IMAGE : CHARLES SUIN

MUSIQUE : PAUL MISRAKI

DISTRIBUTION : RAY VENTURA, HENRI GENÉS,
PHILIPPE LEMAIRE, DANIELLE GODET,
AUDREY HEPBURN, DALIO

Tourné en deux versions, *Nous irons à Monte-Carlo* a été le dernier film européen d'Audrey Hepburn avant qu'elle ne devienne célèbre. Lors de son tournage en 1951, Colette la remarque et la pressent pour le rôle de Gigi dans l'adaptation théâtrale mise en scène à Broadway par Raymond Rouleau. Bien que sa première lecture soit décevante, Colette insiste et elle emporte le rôle. Cette pièce lancera la carrière internationale d'Audrey Hepburn avec le tournage consécutif du film *Vacances romaines*.



VENDREDI 17
NOVEMBRE

16H15 | CINÉMA LE VINCENNES

LE DIABLE PAR LA QUEUE



UNE COMÉDIE DE PHILIPPE DE BROCA

Une famille de nobles désargentés, de connivence avec le garagiste du coin, s'arrange pour que les voyageurs de passage tombent en panne et fassent escale dans leur château. Un trio insolite débarque un jour. Ce sont en fait les auteurs d'un hold-up et la famille voudrait bien s'approprier le fruit de leur labeur.

FRANCE, ITALIE | 1969 | 98 MIN | VF

RÉALISATION : PHILIPPE DE BROCA

SCÉNARIO : PHILIPPE DE BROCA,
DANIEL BOULANGER

IMAGE : JEAN PENZER

MUSIQUE : GEORGES DELERUE

DISTRIBUTION : YVES MONTAND,
MARTHE KELLER, JEAN-PIERRE MARIELLE,
JEAN ROCHEFORT, MARIA SCHELL

Écrite en quelques semaines et tournée dans la foulée durant le mois de juin 1968, cette comédie légère et brillante marque le retour aux affaires de Philippe de Broca, après deux années loin des plateaux. Avec *Le Diable par la queue*, il réalise une comédie douce et parsemée de rêverie qui met en scène une famille loufoque aux femmes frivoles en amourettes, mais attachées à leurs hommes. C'est un film charmant et drôle qui ne craint pas d'utiliser les moyens traditionnels de la comédie pour divertir son public : les personnages sont délibérément pittoresques et parfois aux limites de la parodie, les quiproquos et les rebondissements

sont souvent inattendus. Après une expérience de seulement deux apparitions au cinéma, *Le Diable par la queue* fait débiter Marthe Keller, actrice suisse que le réalisateur a découverte à Berlin alors qu'elle jouait Shakespeare en allemand (cela ne s'invente pas!) et qu'il a aussitôt engagée pour le rôle de la petite fille de Madeleine Renaud. *"Avec Philippe, se souvient Marthe Keller, j'ai rarement autant ri de toute ma vie. Il m'a tout appris. On s'est rencontrés sur un fou-rire... et on s'est séparés sur un fou-rire"*.



HOMMAGE À
JACQUES
PERRIN

VENDREDI 17 NOVEMBRE

20H00 | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

LE CHEVALIER À LA ROSE ROUGE



UN FILM D'AVENTURES SIGNÉ STENO

En raison de son amour pour les roses, le Comte Henri de Verlainne a reçu le surnom de "Chevalier à la rose". Il mène une vie tranquille en ce printemps 1789 jusqu'au jour où, confronté à la cruauté du baron La Flèche, lieutenant général de la police, il se métamorphose et se met à défendre les opprimés.

FRANCE, ESPAGNE, ITALIE | 1966 | 110 MIN | VF

RÉALISATION : STENO (STEFANO VANZINA)

SCÉNARIO : STENO, ROBERTO GIANVITI, LEO CEVENINI, MARCELLO CIORCIOLINI, ANTONIO CUEVAS, NATIVIDAD ZARO, D'APRÈS L'ŒUVRE D'ALEXANDRE DUMAS

IMAGE : MARIO CAPRIOTTI

MUSIQUE : ANGELO FRANCESCO LAVAGNINO.

DISTRIBUTION : JACQUES PERRIN, RAFFAELLA CARRA, CARLOS ESTRADA, MICHELE GIRARDON, JACQUES CASTELOT



Si le film nous présente de prime abord un Jacques Perrin pleutre, lâche et seulement audacieux en amour, sa métamorphose en "brigand" courageux et déterminé devient rapidement l'enjeu majeur du film, rappelant les plus belles heures sur petit et grand écran des Vidocq, Zorro et autres Vautrin. Au-delà de son côté "livre d'images", **Le Chevalier à la rose rouge** vaut pour la prestation étonnante et inédite de l'acteur, alors âgé de 25 ans. Avec charme et panache, il endosse un type de rôle préalablement tenu par Jean Marais et repris plus tard par Jean-Paul Belmondo (admirable **Cartouche** à 29 ans !) ou Alain Delon (magnifique **Tulipe noire**, à 29 ans également !).

Le Chevalier à la rose rouge est l'occasion de (re)découvrir deux actrices injustement oubliées du cinéma européen : Raffaella Carrà, célébrité en Italie en tant qu'actrice (**La Longue nuit de 43** de Florestano Vancini, **Ponce Pilate** d'Irving Rapper, **Ulysse contre Hercule** de Mario Caiano, **Les Camarades** de Mario Monicelli, **L'Express du colonel Von Ryan** de Mark Robson, **Le Terroriste** de Gianfranco De Bosio), chanteuse, danseuse et animatrice d'émissions de télévision ; ainsi que Michèle Girardon, qui avait amorcé une carrière internationale (**La Mort en ce jardin** de Luis Buñuel, **Le Signe du lion** d'Éric Rohmer, **Hatari !** d'Howard Hawks, **Le Cocu magnifique** d'Antonio Pietrangeli, **Les Mercenaires**

du Rio Grande de Robert Siodmak) avant de se donner la mort à l'âge de 37 ans.

Le Chevalier à la rose rouge est l'œuvre du prolifique cinéaste Stefano Vanzina, plus connu sous le diminutif de Steno. Lui qui débuta comme gagman et scénariste, fait ses débuts dans la réalisation en 1949, à l'âge de 32 ans. Durant trente années, il va se spécialiser dans le cinéma comique, et réaliser quantité de films qui seront pour la plupart de grands succès populaires, avec pour interprètes récurrents Totò et Alberto Sordi. En 1972, il va inattendument se distinguer en réalisant un film policier d'une grande âpreté qui s'appuie sur des faits-divers authentiques liés de près au crime et au monde politique, **Société anonyme anti-crime**. De l'avis de l'ensemble de la critique transalpine, ce film a initié un genre : *la poliziottesco*.

en présence de
Jacques Cluzaud, réalisateur,
Olli Barbé, directeur de
production, **Michel Benjamin**,
directeur de la photographie
et **Olivier Garcia**, étalonneur



Lino Ventura... chez Bertolt Brecht

RARE
ET INÉDIT
EN FRANCE

SAMEDI 18 NOVEMBRE

10H30 | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

UN DRAME DE WOLFGANG STAUDTE

Londres, début du XX^e siècle. Mackie règne en maître sur la pègre londonienne. La police, rongée par la corruption, ne peut rien contre lui, jusqu'au jour où il épouse Polly Peachum, la fille du roi des mendiants. Ce dernier, mécontent de cette union, va faire pression sur le chef de la police, Tiger Brown, afin d'envoyer son gendre derrière les verrous. Polly va alors devoir prendre la tête des affaires.

FRANCE, ALLEMAGNE | 1963 | 124 MIN | VOSTFR

RÉALISATION : WOLFGANG STAUDTE

SCÉNARIO : WOLFGANG STAUDTE, GÜNTHER WEISENBORN, D'APRÈS LA PIÈCE HOMONYME DE KURT WEILL ET BERTOLT BRECHT

IMAGE : ROGER FELLOUS

MUSIQUE : KURT WEILL

DISTRIBUTION : CURD JÜRGENS, LINO VENTURA, SAMMY DAVIS JR, GERT FRÖBE, HILDE HILDEBRAND, HILDEGARD KNEF



Sorti tardivement et à la sauvette sur les écrans français le 21 février 1968, qui plus est dans une version amputée de 30 minutes, ce film passé inaperçu et depuis totalement oublié, est une curiosité dans la cinématographie européenne. Cette œuvre du cinéaste allemand Wolfgang Staudte, à qui l'on doit notamment *Les Assassins sont parmi nous* (1946), *J'ai trahi Hitler* (1949) et *Je ne voulais pas être un nazi* (1960), est présentée pour la première fois en France sur grand écran, format scope d'origine, grâce au festival Au-delà de l'écran qui en a retrouvé une copie numérique à Berlin et en a fait effectuer le sous-titrage. Le film est présenté à Vincennes dans sa version originale et intégrale de 124 minutes.

Singulière et énigmatique co-production entre la France et l'Allemagne, cette œuvre est une nouvelle adaptation de la pièce culte de Kurt Weill et Bertolt Brecht, plus de trente ans après la version de Georg Wilhelm Pabst. Interprétée majoritairement par des artistes allemands, dont Curd Jürgens et Gert Fröbe, deux visages familiers des co-productions européennes de l'époque, elle l'est aussi par Sammy Davis Jr, danseur, acteur et multi-instrumentiste américain. Mais si cet *Opéra de quat'sous* a de quoi intriguer davantage encore les spectateurs français, c'est qu'au générique, on y trouve... Lino

Ventura, qui faisait pour l'occasion une incursion inattendue dans le cinéma allemand, trois ans après un passage éclair dans le film de William Dieterle, *Les Mystères d'Angkor*.

Tourné entre *Carmen 63* de l'italien Carmine Gallone et *Les Tontons flingueurs* du fantasque Georges Lautner, cet *Opéra de quat'sous* inédit prouve, s'il en était besoin, que l'ancien catcheur était encore capable de réaliser le grand écart.

Au générique figure aussi Hildegard Knef dans le rôle de Jenny. "C'était la plus grande chanteuse au monde parmi toutes les chanteuses qui n'ont pas de voix", disait d'elle Ella Fitzgerald. Souvent comparée à sa grande amie Marlène Dietrich, on avait inventé pour elle le terme de "voix fumée".

Pour la petite histoire, d'autres noms d'interprètes avaient été évoqués sur le casting d'origine, on y trouvait là encore une addition de talents assez disparate : Romy Schneider, Arletty, Charles Aznavour et Juliette Gréco.



ABSENT DU
GRAND ÉCRAN
DEPUIS
50 ANS

FILM
RARE

SAMEDI 18 NOVEMBRE

14H30 | CINÉMA LE VINCENNES

FAIBLES FEMMES



UNE COMÉDIE DE MICHEL BOISROND

Le héros de l'histoire est un bourreau des cœurs. Il a vingt ans, une mèche romantique et des yeux d'archange. Dès qu'il paraît, les demoiselles tombent en pâmoison. Mais c'est aussi un cruel qui sème le désespoir sur ses pas. Trois de ses victimes décident de se venger, elles choisissent le poison.

FRANCE | 1959 | 98 MIN | VF
RÉALISATION : MICHEL BOISROND
SCÉNARIO : MICHEL BOISROND ET ANNETTE WADEMANT, D'APRÈS LE ROMAN DE SOPHIE CATHALA, "MEURTRE D'UN SERIN" (ÉDITIONS GALLIMARD)
IMAGE : ROBERT LEFEBVRE
MUSIQUE : PAUL MISRAKI
DISTRIBUTION : ALAIN DELON, PASCALE PETIT, MYLÈNE DEMONGEOT, JACQUELINE SASSARD, PIERRE MONDY, NOËL ROQUEVERT

Faibles Femmes aurait pu être une variation nouvelle sur le thème des **Tricheurs**. Cela aurait pu être, comme l'était le roman qui a inspiré le film, une "série noire" racontant une vengeance criminelle. C'est devenu, sous la direction de Michel Boisrond, une gentille comédie, allègre et pimpante, une sorte de bonbon acidulé cinématographique que l'on croque avec plaisir.

Traitant en rose un thème noir, Michel Boisrond a poussé jusqu'au burlesque pour faire admettre la tentative de meurtre finale et... son châtement. Le film débute sur le ton de la comédie légère et se termine sur celui de la farce. Je ne vois là rien de bien gênant, étant donné que pas une seconde au cours du film, il ne nous vient à l'idée de prendre les personnages au sérieux. Le propos du réalisateur est de nous amuser, et, s'il fait flèche de tout bois, c'est du moins avec esprit et élégance. Il est beaucoup moins facile que certains ne l'imaginent de réussir une comédie. Une ingéniosité souvent charmante et un sens du rythme rarement en défaut ont permis à Michel Boisrond de réussir la sienne. Je suis sûr que le public lui donnera raison.

Pascale Petit (Agathe), Mylène Demongeot (Sabine) et Jacqueline Sassard (Hélène) sont les trois "faibles femmes" rendues furieuses par la mufferie de l'inconstant archange. Elles sont délicieuses toutes les trois à leur manière.

JEAN DE BARONCELLI | LE MONDE | 16 FÉVRIER 1959



Faibles femmes est le quatrième film tourné par Alain Delon, juste après **Christine** qui marquait sa rencontre cinématographique et amoureuse avec Romy Schneider. Gros succès en Italie, la comédie de Michel Boisrond ouvrira les portes du cinéma transalpin à Alain Delon. Un an plus tard, il tournera ainsi **Rocco et ses frères** de Luchino Visconti, **Quelle joie de vivre** de René Clément, et **L'Eclipse** de Michelangelo Antonioni. **Faibles femmes** connaîtra également un succès phénoménal au Japon où Alain Delon sera toujours accueilli comme une star planétaire.

Curieusement, ce film avait disparu du grand écran depuis plus de 60 ans. Raison de plus pour que le festival Au-delà de l'écran lui offre une nouvelle vie.

en présence de
Pascale Petit
présentation :
Jean-Claude Missiaen,
auteur et cinéaste
modératrice :
Evelyne Crombez



vdm.fr

Le laboratoire français de référence pour
la **préservation** et la **distribution**

Retrouvez toute notre actualité sur [LinkedIn](#) VDM SAS



SÉANCE
SUIVIE D'UN
GOÛTER

SAMEDI 18 NOVEMBRE | 15H00 | ESPACE SORANO

BÉBERT ET L'OMNIBUS



UNE COMÉDIE DE YVES ROBERT

La famille Martin fait des courses dans un grand magasin. Tiennot est chargé de surveiller son petit frère, Bébert, mais il préfère courir les filles et achète la complicité du garmement. Dans le train du retour, Tiennot laisse Bébert seul dans la voiture de queue. À l'arrivée, le wagon est décroché et part dans une autre direction. La famille Martin se lance alors à la recherche du petit garçon...

FRANCE | 1963 | 95 MIN | VF

RÉALISATION : YVES ROBERT

SCÉNARIO : FRANÇOIS BOYER,
D'APRÈS SON PROPRE ROMAN

IMAGE : ANDRÉ BAC

MUSIQUE : PHILIPPE-GÉRARD.

DISTRIBUTION : MARTIN LARTIGUE,
BLANCHETTE BRUNOY, PIERRE MONDY,
JEAN RICHARD, MICHEL SERRAULT,
JACQUES HIGELIN, JEAN LEFEBVRE

Sortie un an après l'incroyable succès populaire que fut **La Guerre des boutons**, cette charmante comédie se présente comme une pseudo suite : même scénariste, même équipe de production, et surtout Martin Lartigue en tête d'affiche, inoubliable **P'tit Gibus** de **La Guerre des boutons**, plongé dans une aventure rocambolesque et irrévérencieuse entièrement construite autour de son caractère espiègle et sa bouille pouponne.

en présence de
Martin Lartigue,
p'tit Gibus



HOMMAGE À
JEAN-LOUIS
TRINTIGNANT

SAMEDI 18 NOVEMBRE

16H00 | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

TROIS COULEURS: ROUGE

UN DRAME DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI

Valentine, étudiante à Genève et mannequin à ses heures, passe son temps à attendre les appels téléphoniques de son petit ami qui vit en Angleterre. Auguste, son voisin, épris de la douce Karin, travaille d'arrache-pied pour devenir avocat. Sans le savoir, ce petit monde a été placé sur écoute par un juge à la retraite, acariâtre et cynique, qui développe ainsi sa misanthropie et occupe ses vieux jours. Parce qu'au volant de sa voiture, elle a renversé la chienne du juge, Valentine fait la connaissance du vieil homme et découvre ses basses manies.

FRANCE, SUISSE, POLOGNE | 1994 | 99 MIN | VF

RÉALISATION : KRZYSZTOF KIESLOWSKI

SCÉNARIO : KRZYSZTOF KIESLOWSKI,
KRZYSZTOF PIESIEWICZ, AGNIESZKA HOLLAND,
EDWARD KLOSINSKI.

IMAGE : PIOTR SOBOCINSKI

MUSIQUE : ZBIGNIEW PREISNER

DISTRIBUTION : IRÈNE JACOB,
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT, FRÉDÉRIQUE FEDER,
JEAN-PIERRE LORIT



Le réalisateur Krzysztof Kieslowski, en plateau, avec ses acteurs

Cette drôle d'amitié charrie la part d'ombre qui nous anime autant que notre part de bonté. Au-delà d'une simple histoire où deux routes se croisent alors que, peut-être, rien ne le prédestinait, Kieslowski interroge notre rapport aux autres et notre sens de l'altruisme. Il analyse le besoin d'humanité, la quête de l'autre chez Valentine, et veut montrer jusqu'où elle peut aller face à ce vieux misanthrope, pris en flagrant délit d'écoutes téléphoniques et qui se laisse difficilement apprivoiser.

Si le cinéma de Kieslowski flirte avec de grands concepts philosophiques et moraux, il ne rogne jamais sur l'esthétisme et reste très accessible par sa mise en scène fine et sensible, des plans audacieux, et un jeu sur les couleurs d'une élégance rare. Son souci du détail vient de sa longue carrière de documentariste avant de passer à la fiction dans les années 70. Il en garde une patte, toute intime, qui lui vaut de savoir filmer les petits riens de l'existence avec beaucoup de tendresse et de poésie.

Ayant un attrait particulier pour le polar et les films aux accents hitchcockiens, **Trois couleurs : Rouge** est une approche du genre avec un suspense discret, feutré, qui noue l'estomac à plusieurs reprises. Avec un rythme crescendo, Kieslowski livre une réflexion sur la culpabilité et l'illusion de la vérité. Sous le masque des apparences se dessine un récit troublant, dont la complexité n'a d'égale que la psychologie des personnages.

Pour ce faire, Kieslowski s'appuie sur un robuste duo d'acteurs : Jean-Louis Trintignant, vieux juge acariâtre qui mélange cynisme, douceur et mystère magnétique, et Irène Jacob, touchante de sincérité, sublime de beauté et qui captive dans chaque plan. Une actrice que Kieslowski avait déjà dirigée dans le très réussi **La Double vie de Véronique** pour lequel elle avait obtenu un prix d'interprétation féminine à Cannes.

Kieslowski ayant toujours dit que **Trois couleurs : Rouge** était le film qui se trouvait "le plus proche de (lui)", Jean-Louis Trintignant peut alors être vu comme sa représentation : une sorte de marionnettiste qui observe et tire les ficelles de la vie des protagonistes qui l'entourent. Avec le recul, ce film a tout d'une œuvre testamentaire.

EN AVANT PROGRAMME : ARCHIVES DE L'INA

en présence de
Mariane Trintignant,
Irène Jacob, actrice,
Daniel Mille, accordéoniste,
compositeur-interprète,
François Lartigue, directeur
de la photographie,
Philippe Durant, biographe,
Yves Jeuland, réalisateur



INÉDIT

SAMEDI 18 NOVEMBRE

20H30 | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

UNA FAMIGLIA



UN DRAME DE SEBASTIANO RISO

À première vue, Vincent et Maria ressemblent à n'importe quel autre couple. Lui se fait protecteur, elle se montre passionnée.

Mais qui sait ce qu'il advient une fois les portes fermées ?

Depuis des années, la vulnérabilité de Maria l'empêche de tenir tête à Vincent. Et lorsqu'elle réalise ne plus supporter être sa complice docile et résignée, le projet secret qu'ils nourrissaient en commun menace de voler en éclats...

ITALIE | 2017 | 97 MIN | VOSTFR

RÉALISATION : SEBASTIANO RISO

SCÉNARIO : ANDREA CEDROLA,
STEFANO GRASSO, SEBASTIANO RISO

IMAGE : PIERO BASSO

MUSIQUE : MICHELE BRAGA

DISTRIBUTION : MICAELA RAMAZZOTTI,
PATRICK BRUEL, PIPPO DELBONO,
FORTUNATO CERLINO, MARCO LEONARDI,
ENNIO FANTASTICHINI



C'est sur le terrain difficile de la location d'utérus, ou pour le dire plus simplement du marché noir des nouveaux nés, que s'aventure Sebastiano Riso.

Pour aborder son délicat sujet, il a enquêté en profondeur sur les dynamiques du phénomène en écoutant des dizaines de conversations téléphoniques interceptées dans le cadre d'affaires de ce genre, et en lisant des milliers de documents fournis par le Procureur de Grosseto. Adopter est très difficile pour les couples hétérosexuels, interdit pour les couples homosexuels, de sorte que certains recourent au marché noir pour obtenir un bébé, marché qui grossit à la faveur du vide législatif.

Se concentrant sur un couple de "donateurs" clandestins et sur leur rapport "malade", le réalisateur ne choisit pas la voie du thriller législatif, il lui préfère un mélange de réalisme et de métaphore : Vincenzo est toujours habillé de la couleur de la mort, Maria (nom biblique et maternel par excellence) alterne le rose chair de son caractère naturel et le gris foncé de sa condition forcée. Même leur lieu d'habitation n'échappe pas à la volonté du cinéaste : gris à l'intérieur et rose à l'extérieur, au-dessus d'un marché dont la symbolique n'est évidemment pas le fruit du hasard.

C'est la première collaboration de Sebastiano Riso avec Patrick Bruel et elle est impressionnante. "Patrick est un personnage atypique et complexe, à la fois star de la chanson, acteur célèbre et champion de poker de niveau mondial.

Travailler avec lui a été facile. Comme il ne parle pas italien, il s'est totalement fié à nous et des liens très forts se sont tissés. Il est extrêmement intense et contrôle parfaitement son visage et son corps. Il a donné à son personnage, qui est "monstrueux", une humanité profonde, créant une manière nouvelle de raconter ce qu'est la méchanceté. Sa contribution et celle de Micaela Ramazzotti ont été très importantes. Sur le plateau, ils ont travaillé en harmonie absolue, y compris en tournant les scènes les plus fortes et difficiles. Quand Patrick a vu le film à Paris... il est demeuré pantois".

Vedette féminine de cette **Famiglia**, Micaela Ramazzotti compte parmi les figures les plus populaires du cinéma italien, mais demeure hélas quasi inconnue du public français.

en présence de
Patrick Bruel, acteur
et **Sebastiano Riso**,
le réalisateur

SÉANCE
GRATUITE

DIMANCHE 19 NOVEMBRE | 10H30 | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

AU-DELÀ DES RÉCIFS CORALLIENS POLYNÉSIENS, LA VIE

UN DOCUMENTAIRE DE PHILIPPE SINTÈS

Vingt pour cent des récifs coralliens dans le monde ont été détruits. Menacés par le réchauffement climatique et l'activité humaine, la majorité des récifs polynésiens est pour l'instant fort heureusement préservée. C'est ce que découvre l'acteur Lambert Wilson, lui-même très engagé dans la sauvegarde de l'environnement, en partant à la rencontre de ce peuple du Pacifique qui a su préserver son patrimoine et en se lançant à la découverte des fonds sous-marins polynésiens.

FRANCE | 2020 | 50 MIN | VF
RÉALISATION : PHILIPPE SINTÈS
IMAGE : PHILIPPE SINTÈS,
YANN HUBERT, NICOLAS MALIVET,
ALEXANDRE PATEA
MONTAGE : PHILIPPE SINTÈS

En partenariat avec

outremers 360°



Sous ses airs de paradis, la Polynésie n'est pas épargnée par les attaques du temps, du réchauffement climatique et de la montée des eaux et l'infiniment bleu de son horizon n'est pas forcément un gage de bonheur environnemental. À travers leur histoire et leur culture, les Polynésiens apportent néanmoins la démonstration qu'en restant vigilants, on peut changer les choses sans jamais perdre à l'esprit que notre comportement d'aujourd'hui aura inévitablement des conséquences irréversibles dans le futur.

L'acteur Lambert Wilson, très engagé depuis plusieurs décennies dans la sauvegarde de la cause environnementale, est parti pour nous à la rencontre de ce peuple polynésien dont la culture ancestrale – croyance et mode de vie – est fondée sur une relation très forte, sacrée, avec l'environnement naturel et avec l'élément marin tout particulièrement. Excellent plongeur, il s'est lancé à la découverte du récif corallien et des espèces animales et végétales qui composent cet écosystème particulier. Son témoignage est précieux.

"Pendant longtemps, je n'ai pas agi, du moins pas suffisamment. Par manque de temps, mais surtout par manque de confiance en moi. J'avais l'impression de ne pas assez maîtriser les dossiers pour les défendre efficacement face à la presse. L'humain est un animal qui se prend pour le centre du monde alors qu'il n'est qu'un primate à peine plus évolué que les autres, et surtout le plus destructeur de tous. Je vous assure que si mon métier devait me faire perdre le sens de ma place minuscule dans l'univers, j'y renoncerais aussitôt. Des gens comme Leonardo DiCaprio nous prouvent que devenir un grand acteur permet d'autant mieux de servir une cause à laquelle on croit. Une notoriété peut changer le sort de millions de gens : toutes les associations le confirment. Mon plus grand bonheur : être plongé dans une nature sauvage qui m'isole des préoccupations du monde moderne. Dans ces lieux où certains peuvent craindre de disparaître, je me sens à ma place. Délesté des pièges de la société contemporaine et du poids des obligations professionnelles, j'ai le sentiment d'être ce que je suis vraiment".

LAMBERT WILSON (DANS LE MAGAZINE PSYCHOLOGIES)





DIMANCHE 19 NOVEMBRE

14H00 | CINÉMA LE VINCENNES

LE GUÉPARD

DRAME HISTORIQUE DE LUCHINO VISCONTI

En 1860, les Chemises rouges débarquent en Sicile. De son côté, le prince Salina quitte son domaine familial et rejoint son palais de Donafugata. Les jours de la féodalité comptés, il assure le mariage de son neveu Tancredi, engagé dans les troupes de Garibaldi, avec Angelica, la fille du riche maire libéral, don Calogero. Un bal est organisé durant lequel l'accord doit être scellé. Dans le même temps, il refuse la place au Sénat que lui offre la monarchie, présentant la fin d'un monde, le sien.

Palme d'or au festival de Cannes 1963

ITALIE | 1963 | 185 MIN | VOSTFR

RÉALISATION : LUCHINO VISCONTI

SCÉNARIO : SUSO CECCHI D'AMICO, PASQUALE FESTA CAMPANILE, ENRICO MEDIOLI, MASSIMO FRANCIOSA, LUCHINO VISCONTI, D'APRÈS GIUSEPPE TOMASI DI LAMPEDUSA

IMAGE : GIUSEPPE ROTTUNO

MUSIQUE : NINO ROTA

DISTRIBUTION : BURT LANCASTER, ALAIN DELON, CLAUDIA CARDINALE



Dans le parcours de Luchino Visconti, **Le Guépard** représente un tournant. Le temps d'un film, il laisse de côté ses idées communistes et son engagement au sein du débat politico-social au profit d'une nostalgie qui le renvoie à ses origines aristocratiques, ce "monde perdu" qui caractérisera les films historiques qu'il tournera par la suite. Le film, qui décrit la gestion de la crise par l'aristocratie italienne, regorge de similitudes entre le cinéaste et le prince Salina, Visconti ayant lui-même connu des problèmes d'adaptation à l'orée d'une nouvelle époque car pareillement issu d'une illustre famille milanaise.

Doté d'un budget exceptionnel et avec un souci incroyable apporté à la reconstitution des combats entre garibaldiens et l'armée des Bourbons, **Le Guépard** est le premier film de Visconti sur l'écoulement du temps, magnifié par la lenteur des mouvements d'appareil et l'insistance qu'il accorde à une somptuosité décadente. Chaque partie du décor immortalise une époque lointaine et révolue. La séquence du bal, tournée au palais Valguarnera-Gangi, à Palerme, est l'expression d'une métamorphose qui s'étire en longueur, on y passe des teintes chaudes et ocres du début du bal au bleu et au vert livide de l'aube. La durée de cette fameuse

scène a marqué les esprits, elle correspond à environ la moitié de la durée globale du film (Luchino Visconti désirant réduire au minimum l'usage des projecteurs, des milliers de cierges devaient être allumés au début de chaque session de tournage).

Sur le plan social et politique, c'est une scène-clé : Tancredi, naguère révolutionnaire, s'y rallie à la richesse et à la prudence des nouveaux bourgeois tandis que Salina a bien compris qu'il ne lui restait plus qu'à retourner à sa solitude.

Très impliqué dans l'écriture du personnage du prince Fabrizio Salina, Visconti choisit l'acteur américain Burt Lancaster pour incarner le personnage, après que la production ait envisagé de confier le rôle à Marlon Brando. Alain Delon, lui, était l'acteur parfait pour incarner la jeunesse flamboyante du personnage aux yeux du cinéaste italien.

présentation :
Jean-Claude Missiaen,
auteur et cinéaste



SAMEDI 18 NOVEMBRE

16H30 | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

J'ENRAGE DE SON ABSENCE



UN DRAME DE SANDRINE BONNAIRE

Après dix ans d'absence, Jacques ressurgit dans la vie de Mado, aujourd'hui mariée et mère de Paul, un garçon de sept ans. La relation de l'ancien couple est entachée du deuil d'un enfant. Alors que Mado a refait sa vie, Jacques en paraît incapable et lorsqu'il rencontre Paul, c'est un choc. La complicité de plus en plus marquée entre Jacques et Paul finit par déranger Mado qui leur interdit de se revoir.

FRANCE, BELGIQUE, LUXEMBOURG
2012 | 98 MIN | VF
RÉALISATION : SANDRINE BONNAIRE
SCÉNARIO : SANDRINE BONNAIRE
ET JÉRÔME TONNERRE
IMAGE : PHILIPPE GUILBERT
MUSIQUE : ANDRÉ DZIEZUK
DISTRIBUTION : WILLIAM HURT,
ALEXANDRA LAMY, AUGUSTIN LÉGRAND,
JALIL MEHENNI



En 2007, Sandrine Bonnaire passe derrière la caméra avec **Elle s'appelle Sabine**, un documentaire qui décrit sans aménité la lente dégradation physique et mentale de sa sœur autiste. L'actrice s'empare avec courage d'une histoire personnelle, douloureuse, et l'investit déjà d'un regard sensible. **J'enrage de son absence**, sa première fiction, la consacre pleinement réalisatrice. Elle y fait jouer son ex-mari, l'acteur William Hurt.

"J'ai eu envie de réaliser ce film, parce que cette histoire fait un peu partie de mon enfance. Elle est inspirée d'un homme qui a aimé ma mère - c'était avant qu'elle ne rencontre mon père - et qui n'a jamais fait le deuil de cet amour. Et il se trouve que, vingt ans plus tard, j'ai retrouvé cet homme à la poste du Louvre. Il était devenu clochard. J'ai aussitôt eu envie de réaliser un film en m'inspirant du parcours de cet homme magnifique, resté très digne, et de l'histoire de ma mère. Mais plutôt que de parler d'un deuil amoureux, je me suis dit qu'il était plus intéressant de raconter le deuil d'un enfant. C'est la chose la plus terrible qui soit, me semble-t-il (...) Au cinéma, on met trop les acteurs dans des cases, et je savais qu'Alexandra (Lamy) avait envie de faire des rôles dramatiques et c'est toujours intéressant d'amener les acteurs vers quelque chose qu'on ne connaît pas d'eux. Je la voulais physiquement très différente et elle s'est très vite

fondue dans le personnage. C'est une actrice que je sens assez proche de moi. D'ailleurs, et je ne l'ai pas fait exprès, beaucoup de gens m'ont dit qu'on se ressemblait. En y repensant après coup, effectivement il y a des similitudes (...) La réalisation, je l'ai apprise sur les plateaux. Ça fait longtemps que je fais ce métier. À force de faire des films, on sait très bien comment ça se passe. Se demander comment va bouger la caméra, c'est de la réflexion plus que de l'instinct. Elle doit en tout cas rester au service de l'acteur. Sur William (Hurt), elle est assez fixe et plutôt frontale. Sur Alexandra, elle est en mouvement parce que c'est une fille qui continue d'avancer, même si elle est dans le déni (...) Le but de mon film, c'est qu'on le prenne en plein cœur."

SANDRINE BONNAIRE

en présence de
Sandrine Bonnaire,
actrice et réalisatrice
modératrice :
Evelyne Crombez



INÉDIT

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

19H30 | FILM DE CLÔTURE | AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

L'ANGELO DEI MURI



UN DRAME DE LORENZO BIANCHINI

Trieste. Sommé de quitter son appartement, Pietro refuse et imagine une stratégie pour continuer à vivre secrètement chez lui. La peur d'être découvert devient alors une obsession et la menace, constante, que ce soit le sifflement du vent, une ombre, un craquement. Un jour, "l'ennemi" arrive réellement...

ITALIE | 2021 | 102 MIN | VOSTFR

RÉALISATION : LORENZO BIANCHINI

SCÉNARIO : FABRIZIO BOZZETTI, MICHELA BIANCHINI, LORENZO BIANCHINI

IMAGE : PETER ZEITLINGER.

MUSIQUE : VANESSA DONELLY

DISTRIBUTION : PIERRE RICHARD, IVA KRAJNC, GIOIA HEINZ, ARTHUR DEFAYS

L'angelo dei muri marque curieusement, après plus de cinquante ans de carrière, la première incursion de Pierre Richard dans le cinéma italien. Connu sur pratiquement tous les continents pour ses innombrables succès comiques, l'acteur-réalisateur n'a eu que très peu l'occasion de tourner sous la direction de cinéastes étrangers. Citons Nana Djordjadze, réalisatrice géorgienne (*Les Mille et une recettes du cuisinier amoureux*, 1997, et *L'Été de mes 27 baisers*, 2000), Robert Ménard, réalisateur québécois (*Le Bonheur de Pierre*, 2009), Vincent Lannoo, réalisateur belge (*Les Ames de papier*, 2013), Yuriy Vasilev, réalisateur russe (*Le Vendeur de jouets*, 2013), et plus récemment Irena Pavlasková, réalisatrice tchèque (*Vánocni príbeh*, 2022).

Dès ses premiers travaux, Lorenzo Bianchini cherche à faire fusionner le cinéma de genre, l'horreur et le thriller en particulier, avec des sources d'inspiration locales. C'est l'attention croissante de la critique et du public qui lui permet d'atteindre progressivement une création plus structurée, laquelle sait jouer très intelligemment avec la peur du quotidien.

Chez Lorenzo Bianchini, le travail de cadre et de lumière (magnifique photo du directeur de la photographie Peter Zeitlinger !) sait imposer au spectateur une atmosphère oppressante tout en laissant le champ libre à de la poésie.

Avec son deuxième long métrage, Lorenzo Bianchini s'affirme comme un proche parent du cinéma de Roman Polanski à ses débuts (*Répulsion*, *Rosemary's baby*).

Présenté en première mondiale au festival de Turin, *L'Angelo dei muri* a offert à Pierre Richard son premier prix d'interprétation au cinéma.

Tournée sans grands moyens financiers, cette audacieuse production transalpine n'avait jusqu'à présent pas réussi à se frayer un chemin sur les écrans français, en dépit de la présence au générique de Pierre Richard, dont la popularité n'a jamais été démentie en cinquante ans de carrière. Il est vrai qu'il ne s'agit pas ici d'une comédie, loin s'en faut, et que la frilosité et le manque d'audace des "décideurs pour les autres" ont eu raison de cette singulière histoire, que le festival Au-delà de l'écran est heureux de proposer à l'attention d'un public curieux et exigeant.

en présence de
Pierre Richard
et **Lorenzo Bianchini**,
le réalisateur



À l'occasion de la séance de clôture du festival, l'INA remettra à Pierre Richard sa Distinction numérique.



CYCLOPERFORMANCE | CŒUR DE VILLE

CÉLÉBRER LE CENTENAIRE DU PATHÉ-BABY

CYCLOPERFORMANCES

Jeudi 16 novembre
18h Cœur de ville.

Vendredi 17 novembre
18h & 19h Cœur de ville

Samedi 18 novembre
15h30 & 18h Cœur de ville

Dimanche 19 novembre
15h & 19h30 Cœur de ville
(clôture du festival)



PROJECTIONS

Jeudi 16 novembre
19h Place de la Mairie

Vendredi 17 novembre
20h Av. du Général
De Gaulle (carrefour
Av. Roosevelt)

Samedi 18 novembre
19h Place Pierre-Semard
(RER)

Dimanche 19 novembre
20h30 Place de la Mairie

La “moto-caméra” et le projecteur Pathé-baby sont les premiers matériels de cinématographe amateur qui ont favorisé la popularisation et le développement du cinéma amateur.

Pathé Baby est le nom donné par Charles Pathé à un dispositif de cinéma amateur grand public lancé en 1922 et qui utilisait un film de 9,5mm de largeur à perforations centrales. Ingénieur, Pathé lança l'année suivante (1923) la “caméra qui va avec” permettant au monde entier de faire son cinéma chez soi. Jacques Demy ou Jean-Pierre Melville sont des enfants du Pathé-Baby.

Au registre des comiques, on trouve le Français Max Linder, mais également Chaplin et des dessins-animés américains.

Pour célébrer ce centenaire, le festival proposera aux curieux

et aux cinéphiles de participer à une Cycloperformance au Cœur de Ville où des vélos reliés à des projecteurs d'époque permettront, en activant les manivelles, de visionner des courts-métrages tournés à Vincennes au début du siècle dernier. Dans trois quartiers de la ville liés aux films projetés (Mairie, RER, quartier Sud), un vélo itinérant (mais fixe!) prolongera la petite histoire du cinéma local en superposant aux plans d'époque des plans identiques, mais contemporains.

Un grand merci aux organisateurs-initiateurs Denis Dupont, Pascal Toussaint et Damien Valero.



Petrusse

COMPOSITEUR D'ÉTOILES

Depuis plus de vingt-cinq ans, la Maison bordelaise Petrusse compose des étoiles, foulards, carrés de soie et accessoires, pour les femmes et les hommes, en tissant des liens avec les artistes et le monde de l'Art.

www.petrusse.com

NOS ATELIERS : Château Mauriac, Langon, Bordeaux, France

PARIS 7E : 46 bld Raspail, 01 42 22 36 28 **BORDEAUX** : 8, allées de Tourny, 05 56 52 02 02 - 41, rue des Remparts, 05 56 48 21 48

#maisonfrancaise #madeinfrance #petrusselovesart

EXPOSITION | RUE EUGÈNE-RENAUD

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

AVEC LE
SOUTIEN DE
L'INA



Rendre hommage à Jean-Louis Trintignant, c'est combler un silence incompréhensible depuis sa disparition, le 17 juin 2022.

Après 146 films et 4 nominations aux César, un Ours d'argent du meilleur acteur à Berlin (1968), un prix d'interprétation masculine à Cannes (1969), un prix du cinéma européen en 2012 associé exceptionnellement à une Palme d'or... après avoir été l'interprète sur scène de George Bernard Shaw, Ionesco, Julien Green, Shakespeare, Tennessee Williams, Giraudoux, Sagan, Dubillard... après ses merveilleuses lectures de poèmes, ceux de Guillaume Apollinaire, Prévert, Boris Vian et Desnos... au terme donc d'une carrière hors du commun, il nous revenait de consacrer à Jean-Louis Trintignant une exposition de photos en grand format et en plein air, rue Eugène-Renaud, près de l'Hôtel de Ville.

L'occasion de parcourir sa vie de cinéma et de découvrir des photos privées jamais exposées, notamment celles qui concernent la course automobile qu'il aimait tant (n'a-t-il pas participé aux 24 heures du Mans durant lesquelles il s'en fallut de peu qu'il ne perde la vie après un terrible accident ?!).

Et puis, entre Jean-Louis Trintignant et Vincennes, c'est une longue histoire. Le 18 novembre 1954, c'est à Vincennes qu'il épouse l'actrice Stéphane Andran - il a 24 ans, elle en a 22 - avant d'emménager 108 rue de Montreuil où une plaque commémorative sera dévoilée, le jour de l'ouverture du festival. Un grand merci à Mariane Trintignant, son épouse, qui a permis cette exposition.

EXPOSITION | SALLE DES MARIAGES, HÔTEL DE VILLE

ALAIN DELON



Évoquer la carrière d'Alain Delon à l'international et cibler les films qu'il a interprétés sous la direction de cinéastes étrangers, c'est se rendre compte à quel point nombre de ces œuvres sont comme le reflet de sa personnalité, combien elles font écho à sa propre identité.

Sur plus de 90 films pour le cinéma, Alain Delon en aura tourné 23 mis en scène par des cinéastes italiens, anglais, américains, allemands, suisses ou russes. Certains sont devenus des classiques tels *Le Guépard* ou *Mr. Klein*, d'autres demeurent méconnus, tels *Les Tueurs de San Francisco* ou *Big Guns*. Quand il ne détient pas le rôle-titre dans ces films, il complète une distribution prestigieuse, coproduction oblige. Parfois aussi, il lui arrive de s'effacer et de devenir simple narrateur.

Parmi cette bonne vingtaine de films, on trouve des films de genre, des œuvres plus intellectuelles, l'adaptation d'œuvres littéraires, des romances, des drames ou encore

un film catastrophe. Fort de cette originalité, Delon - éternel aventurier - compose un kaléidoscope qui prouve une fois encore, et si besoin était, toute l'étendue de son talent.

Tantôt avec raison, tantôt avec naïveté, il ne déroge jamais à ses envies artistiques, cette exposition en est la preuve. Au sein des acteurs français de sa génération confrontés eux-aussi à un regard étranger, il demeure le seul et unique à avoir autant privilégié la diversité.

A l'instar de sa carrière cinématographique singulière et disparate, il demeure "insaisissable".

EXPOSITION | PLACE PIERRE-SEMARD (RER)

LUC ROUX



© LUC ROUX

J'ai commencé avec le dessin, mais j'ai toujours regardé les photos dans les magazines ou chez des amis. À partir de quinze ans, je me suis aussi passionné pour la peinture, notamment celle de Rembrandt, Velasquez, Picasso, Matisse... et puis je suis entré aux Beaux-Arts d'Avignon.

"Avec mes amis de l'école, on parlait alors dans les rues en bande, on s'amusait à inventer des scènes que je photographiais. Il m'arrivait aussi de partir seul et de photographier la ville la nuit..."

Après des études aux Beaux-Arts d'Avignon, Luc Roux a d'abord travaillé comme photographe à Première à partir de 1983, puis a participé avec Marc Esposito et Jean-Pierre Lavoignat à la création, en 1987, de Studio Magazine. La qualité de ses images, son regard juste, sensible et bienveillant, son talent pour saisir ces instants privilégiés - moments d'abandon ou de travail, de complicité ou d'intimité - qui révèlent la vérité des actrices et des acteurs et aussi la magie du cinéma en train de se faire, et les liens qu'il a su nouer avec artistes et techniciens, ont beaucoup

fait pour la réputation de Studio Magazine dont il a été pendant près de vingt ans le photographe attitré, couvrant tournages, festivals et événements cinématographiques et assurant les portraits des comédiens et des cinéastes pour les couvertures et pour accompagner interviews et articles.

Parfois détaché du magazine pour suivre certains tournages comme photographe de plateau, quelques-unes de ses images sont devenues des affiches comme **La Petite voleuse** qui lui a valu en 1988 le César de la meilleure affiche.

Merci à Luc Roux pour sa collaboration amicale et à Jean-Pierre Lavoignat qui ont permis la réalisation de l'exposition, place Pierre-Semard (face au RER).

DÉDICACE | SAMEDI 18 NOVEMBRE

APRÈS LA SÉANCE | CINÉMA LE VINCENNES

PASCALLE PETIT



Dans *Une vie sans tricher* (éditions Glyphe), Pascale Petit dévoile une autobiographie touchante et sincère. Elle y parle ouvertement de sa magnifique carrière d'actrice.

Plus qu'une "jolie brunette" adorée du public, on y découvre un être profond qui a tourné sous la direction - et au côté - des plus grands de son époque : Henri Verneuil, Marc Allégret, Edouard Molinaro, Alexandre Astruc, Michel Boisrond, Alberto Lattuada... Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Laurent Terzieff, Roger Moore, Daniel Gélin... et bien évidemment Giani Esposito qui deviendra son mari.

Dans le cadre de l'hommage qui lui est rendu par le festival Au-delà de l'écran, Pascale Petit sera présente à Vincennes le samedi 18 novembre, et se prêtera à une séance de signature au cinéma Le Vincennes, après la projection du film de Michel Boisrond, **Faibles Femmes**.

The best Film Photo Archive

Brigitte Bardot, Jean Gabin - En cas de malheur 1958



Photo LIMOT

BROCANTE | SALLE DES FÊTES, HÔTEL DE VILLE

JOURS DE FÊTE... À VINCENNES

À l'occasion de sa cinquième Biennale et pour la première fois de son histoire, le festival Au-delà de l'écran accueillera cette année collectionneurs et marchands à qui le cinéma doit de pérenniser sa mémoire.

Autant de passionnés ici et ailleurs, qui ont su préserver de l'oubli, voire de la destruction, photos d'exploitation, dossiers de presse, bobines de films, affiches de cinéma, ouvrages divers et variés, objets de collection, correspondances diverses... bref, tout ce qui témoigne de l'histoire du cinéma et se révèle précieux pour les cinéphiles et les historiens du 7^e Art.

Aux collectionneurs français et étrangers, Vincennes ouvrira toutes grandes ses portes pendant le festival, du vendredi 16 novembre au samedi 18 novembre de 10h30 à 19h et le dimanche 19 novembre de 10h30 à 14h (entrée libre).

Pour tout contact ou renseignement complémentaire, merci de bien vouloir adresser votre demande à l'adresse suivante : labrocantedufestival@gmail.com

Club Med 

JEU-CONCOURS

Le Club Med est partenaire du festival Au-delà de l'écran, et à cette occasion l'agence Club Med Voyages à Vincennes est heureuse d'offrir aux festivaliers un séjour de 7 nuits pour 2 personnes dans nos Resorts de Europe/Afrique*. Venez participer lors du festival du 16 au 19 Novembre.

Agence Club Med Vincennes

23 rue de Montreuil | 94300 | Vincennes
01 70 63 55 73 | agence.vincennes@clubmed.com

**Pour 2 personnes sans transport en chambre supérieure, dans nos Resorts de Europe/Afrique. Cette dotation est valable jusqu'au 31/12/2024. Hors vacances scolaires de France de Belgique et de Suisse toutes zones confondues.*

INFORMATIONS ET BILLETTERIE

ACCUEIL FESTIVAL

Cœur de ville :

Mercredi : 14h - 19h

Jeudi : 14h - 22h

Vendredi : 14h - 22h

Samedi : 9h - 22h

Dimanche : 9h - 22h

Tous les jours, lors des projections au cinéma Le Vincennes

TARIFS

4€ la séance à l'auditorium (hors ouverture et documentaire du dimanche matin qui sont gratuits et réservables sur le site web du festival)

7€ au cinéma Le Vincennes (5€ pour les moins de 26 ans - accessible par le Pass Culture - Cartes d'abonnement et contre-marques habituelles acceptées)

BILLETTERIE

Retrouvez le programme et tous les billets sur notre site web dès le 19 octobre sur www.festival-audeladelecran.com

Pour les films diffusés au cinéma Le Vincennes : réservation possible à partir du 19 octobre sur place ou sur le site www.cinemalevincennes.com

Pour le film **Bébert et l'omnibus** diffusé à l'espace Sorano : réservation en ligne sur vincennes.fr, à l'accueil de l'Hôtel de ville ou sur place le jour même, dès 14h30

Tarif : 5€

NB : Vous avez la possibilité d'acheter votre billet en dernière minute dans tous les lieux du festival, sous réserve de places disponibles..

LES LIEUX DU FESTIVAL



JEUDI 16 NOVEMBRE

PARVIS DE L'HÔTEL DE VILLE

18H30 **SPECTACLE D'OUVERTURE**
ARTS EN MOUVEMENTS présente
une chorégraphie inspirée
de L'Opéra de quat'sous

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

FILM D'OUVERTURE

20H00 **LE NOM DE LA ROSE**
de JEAN-JACQUES ANNAUD
130 MIN - VOSTFR
En présence de JEAN-JACQUES ANNAUD
GRATUIT

VENDREDI 17 NOVEMBRE

CINÉMA LE VINCENNES

14H00 **NOUS IRONS À MONTE-CARLO**
de JEAN BOYER - 101 MIN - VF

CINÉMA LE VINCENNES

16H15 **LE DIABLE PAR LA QUEUE**
de PHILIPPE DE BROCA - 98 MIN - VF

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

20H00 **HOMMAGE À JACQUES PERRIN**
LE CHEVALIER À LA ROSE ROUGE
de STENO (STEFANO VANZINA)
110 MIN - VF
En présence de JACQUES CLUZAUD,
OLLI BARBÉ, MICHEL BENJAMIN
& OLIVER GARCIA

SAMEDI 18 NOVEMBRE

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

10H30 **L'OPÉRA DE QUAT'SOUS**
de WOLFGANG STAUDTE - 124 MIN - VOSTFR

FILM
RARE ET
INÉDIT

CINÉMA LE VINCENNES

14H30 **FAIBLES FEMMES**
de MICHEL BOISROND - 98 MIN - VF
En présence de PASCALE PETIT
Suivi d'une séance de dédicace
de son livre **Une vie sans tricher**

FILM
RARE

ESPACE SORANO

15H00 **BÉBERT ET L'OMNIBUS**
de YVES ROBERT - 95 MIN - VF
En présence de MARTIN LARTIGUE

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

16H00 **HOMMAGE**
À JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
TROIS COULEURS : ROUGE
de KRZYSZTOF KIESLOWSKI - 99 MIN - VF
En présence de MARIANE TRINTIGNANT,
IRÈNE JACOB, FRANÇOIS LARTIGUE,
DANIEL MILLE, PHILIPPE DURANT
& YVES JEULAND

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

20H30 **UNA FAMIGLIA**
de SEBASTIANO RISO - 97 MIN - VOSTFR
En présence de PATRICK BRUEL
& SEBASTIANO RISO

INÉDIT

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

10H30 **AU-DELÀ DES RÉCIFS CORALLIENS**
POLYNÉSIENS, LA VIE (Documentaire)
de PHILIPPE SINTES - 50 MIN - VF
GRATUIT

CINÉMA LE VINCENNES

14H00 **LE GUÉPARD**
de LUCHINO VISCONTI - 185 MIN - VOSTFR

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

16H30 **J'ENRAGE DE SON ABSENCE**
de SANDRINE BONNAIRE - 98 MIN - VF
En présence de SANDRINE BONNAIRE

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

FILM DE CLÔTURE

19H30 **L'ANGELO DEI MURI**
de LORENZO BIANCHINI
102 MIN - VOSTFR
En présence de PIERRE RICHARD
& LORENZO BIANCHINI

INÉDIT

CINÉ-GÔÛTER (DÈS 7 ANS)

SAMEDI 18 NOVEMBRE À 15H / ESPACE SORANO

Bébert et l'omnibus, film français d'Yves Robert (1963) avec
Martin Lartigue, Blanchette Brunoy, Pierre Mondy, Michel Serrault,
Jacques Higelin, Jean Richard... L'espionne Bébert échappe à la vigilance
de son grand frère dans les rues de la capitale. Perdu, il va vivre une nuit
mémorable dans un train de banlieue...

En présence du comédien Martin Lartigue (Bébert).

Un goûter est offert aux spectateurs à l'issue de la projection.

Tarif unique : 5 €

Renseignements au 01 43 98 67 71.

Billetterie : vincennes.fr/billetterie ou sur place, le jour de la projection
à partir de 14h30.

LES ÉVÉNEMENTS

EXPOSITION ALAIN DELON

SALLE DES MARIAGES DE L'HÔTEL DE VILLE

Ne manquez pas cette exposition rare entièrement consacrée à
l'un des derniers grands du cinéma français ! La première à s'intéresser
à son travail sous la direction de cinéastes étrangers. Affiches, photos
de plateaux, dossiers de presse... sont présentés, certains documents
pour la toute première fois.

EXPOSITION JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
(AVEC LE SOUTIEN DE L'INA)

RUE EUGÈNE-RENAUD

Seul hommage rendu à Jean-Louis Trintignant depuis sa disparition,
des photographies grands formats issues de sa collection privée
et de ses tournages permettront à ses admirateurs de se souvenir
d'une carrière exceptionnelle.

EXPOSITION LUC ROUX

PLACE PIERRE-SEMARD (RER)

Carte blanche au photographe Luc Roux dont le regard juste et sensible
a su capter, comme aucun autre, l'intimité du monde du 7^e Art.

LA CYCLOPERFORMANCE

CŒUR DE VILLE

Venez assister et participer à une Cycloperformance originale au cours
de laquelle des vélos reliés à des projecteurs d'époque vous permettront
de découvrir des courts-métrages tournés dans votre ville au début
du siècle dernier !

DÉDICACE PASCALE PETIT

SAMEDI 18 NOVEMBRE | APRÈS LA PROJECTION | LE VINCENNES

Un succès foudroyant à la fin des années 50 et star à ses 20 ans,
Pascale Petit, l'héroïne des Tricheurs, sera exceptionnellement présente
au cinéma Le Vincennes pour dédicacer son livre de Mémoires,
Une vie sans tricher.

Information et billetterie :

www.festival-audeladelecran.com

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Président : **Luc Larriba**

Directrice du festival : **Virginie Méraud**

Délégué général : **Dominique Maillet**

Rédacteur : **Stéphane Roux**

Assistante de direction : **Caliane Bessa Lima**

Stagiaires : **Jade Agoutin, Pierre Vicent**

Webmaster : **Corentin Imbert**

Vidéastes : **Bruno Tocaben, Corentin Imbert**

Social media manager : **Aline Vanzaghi**

Photographes : **Pauline Maillet & Frédéric Murarotto**

Responsable des bénévoles : **Valérie Etesse**

Responsable brocante : **Hugo Giacometti**

Chargée de diffusion : **Laurence Datchi**

Attaché de presse : **Anne Pourbaix**

Conception graphique : **Slumberland**
Santiago Bordils & Lorène Bruant

FESTIVAL AU-DELÀ DE L'ÉCRAN

MAISON DES ASSOCIATIONS
 41 RUE RAYMOND DU TEMPLE
 94300 | VINCENNES

CRÉDITS PHOTOS

© D.R. pour les photos non identifiées.

MERCI !

Le festival et l'Association Au-delà de l'Écran remercient infiniment :

Charlotte Libert-Albanel, Maire de Vincennes, et l'ensemble des services de la ville pour leur bienveillance et leur efficacité ainsi que la Région Île-de-France pour son soutien essentiel.

Nos invités : Pierre Richard, Jean-Jacques Annaud, Patrick Bruel, Irène Jacob, Daniel Mille, Sandrine Bonnaire, Pascale Petit, Martin Lartigue, Sebastiano Riso, Lorenzo Bianchini, François Lartigue, Jacques Cluzaud, Philippe Durant.

Le Cinéma Le Vincennes (Jean-Fabrice Janaudy et Nicolas Metayer).

Un merci tout particulier à Luc Roux, Jean-Pierre Lavoignat, Mariane Trintignant, Jean-Pierre Pecqueriaux, Philippe Sichler, Eve Sammaritano et Pierre Martin pour les expositions.

Un autre merci tout particulier à Olivier Garcia (HD Systems) et Mathieu Quémy (VDM) pour la post-production, à Serge Darmon pour l'iconographie (Collection Christophel) et à Evelyne Crombez pour sa documentation et ses animations.

Merci à l'INA (Nelly Pousset, Christophe Chuchu), Myriam Cudaut (BNP Paribas) et Frédéric Sitterle (Ecole de cinéma et de télévision EICAR), Joël Daire, Emilie Cauquy et Bertrand Kéraël (La Cinémathèque française), et Audrey Macon (Club Med), et Marie Christine Ponomalé (Outremer 360) pour leur partenariat.

Philippe Quinsac (Armor Films) et Anne-Marie Rombourg (Cinexport), Christian Ardan (Euler D.A.), Julie Parrrens-Dottel (SACD), Eric Le Roy (Archives du film), Françoise Levaillant, Mireille Launy (14 Productions)

Damien Valero, Denis Dupont et Pascal Toussaint pour la Cycloperformance.

Jean-Claude Missiaen, Anja Valero, Hugo Giacometti, Benjamin Baltimore, Delphine Desbruyères, Brigitte Enguerand, Véronique Auriol.

La société ZAVI (Jean-Baptiste Hennion), 2&3 DPrint (Vanessa Zerbib), Wagram (Richard Baty) et l'espace Sorano.

Nicolas Elghozi, Patricia Lignières et Olli Barbé (Galatée Films), Christine Gagliardo, Claire Deshaies (Bac Films), Sylvie Coen (Paramount), Bleu Lagon & Merapi (Franck Courvoisier et Xavier Pillet), Riccarda Raffi; Samantha Tucker et Alberta Mutti (Tucker Film), Gaumont, MK2 Distribution, Ad Vitam, Beta Film (Berlin), Tamasa Distribution, et Malavida Films.

À Victoire Le Corre pour la calligraphie, Pauline Maillet (teasers Jean-Louis Trintignant et Patrick Bruel, pastilles et vidéos pour les réseaux sociaux et photos) et Alexis Berecz pour l'animation de l'affiche du festival.

Tous nos bénévoles pour leur présence indispensable.

ina madelen /

Toutes les bonnes histoires commencent...



Chapeau melon et bottes de cuir

1er mois offert, puis 2,99€ / mois.



BNP PARIBAS

Club Med



SAMSUNG

Club Med



Si vous vous
demandez *quel*
jour on est ?

THAT'S
L'ESPRIT
LIBRE